



HAL
open science

La question du désir dans l'expérience parentale : ce qui se joue entre le parent et son petit autre. Un au-delà au désir d'enfant, marqueur invisible de la relation intersubjective ?

Anaïs Le Brun-Berry

► To cite this version:

Anaïs Le Brun-Berry. La question du désir dans l'expérience parentale : ce qui se joue entre le parent et son petit autre. Un au-delà au désir d'enfant, marqueur invisible de la relation intersubjective ?. Psychologie. 2022. <dumas-03901255>

HAL Id: dumas-03901255

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03901255v1>

Submitted on 15 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

Université Paul-Valéry Montpellier III
Département de Psychanalyse, UFR 1
Master 1 Psychanalyse

JV24PY - Mémoire
2021-2022

Sous la direction de
Corinne CAMMARERI

Anaïs LE BRUN-BERRY
(22111688)

**La question du désir dans l'expérience parentale : ce qui se joue entre le parent et son petit
autre. Un *au-delà* au désir d'enfant, marqueur invisible de la relation intersubjective ?**

SOMMAIRE

Introduction	6
I. LE DÉSIR D'ENFANT, LA DEMANDE ET LE PROJET PARENTAL : D'OÙ NOUS SITUONS LE DÉSIR	10
1. La demande parentale ne permet pas d'appréhender le désir d'enfant chez le sujet	11
2. De la demande au projet parental : narrativité ou fiction ? ou la question de l'idéal et du fantasme	14
3. Le désir, lui, est, par essence, ce qui échappe au projet.	16
II. LA RELATION PARENT-ENFANT : LA STRUCTURATION DU DÉSIR DANS L'INTERSUBJECTIF	19
1. Du désir de l'autre au désir d'être à l'autre au désir d'être pour l'autre	20
2. L'enfant, un désir qui grandit ou la question de la créativité	22
III. LES TRACES DU DÉSIR, SA MOTÉRIALITÉ : UNE GRAMMAIRE PARENTALE INCONSCIENTE	25
1. Le langage du désir : le corps et le dire	26
2. Les signes du désir, monnaie d'échange	28
IV. UN AU-DELÀ DU DÉSIR ? DE LA PLACE DU MANQUE DANS LE DÉSIR DU SUJET-PARENT ET DE CE QU'IL EN ADVIENT	31
1. Désir et manque : béance, objet a, angoisse	32
2. Identité, transmission et manque à être : l'enfant, un sujet troué	34
Conclusion	37
Bibliographie	41

L'homme croît – fait sa croissance – autant immergé dans un bain de langage que dans un milieu dit naturel.

Ce bain de langage le détermine avant même qu'il soit né. Ceci par l'intermédiaire du désir où ses parents l'accueillent comme un objet, qu'ils le veuillent ou pas, privilégié. Ce que le moindre éveil clinique permet d'apercevoir dans ses conséquences incalculables jusqu'ici, mais sensibles dans tous les êtres, et ce qu'ignorent les patouillages du religieux comme du médecin concernant la régulation des naissances.

Or le désir n'est pas la « passion inutile », où se formule l'impuissance à le penser, des théoriciens de l'intention existentielle.

Le désir est proprement la passion du signifiant, c'est-à-dire l'effet du signifiant sur l'animal qu'il marque et dont la pratique du langage fait surgir un sujet – un sujet non pas simplement décentré, mais voué à ne se soutenir que d'un signifiant qui se répète, c'est à dire comme divisé.

D'où cette autre formule : le désir de l'homme (si l'on peut dire) c'est le désir de l'Autre. En l'Autre est la cause du désir, d'où l'homme choit comme reste.¹

Jacques Lacan, 2 décembre 1966

¹ Entretien diffusé le 2 décembre 1966 sur les ondes radio dans le cadre des Matinées de France Culture, au cours de l'émission de Georges Charbonnier, « Sciences et Techniques », et à l'occasion de la parution des *Écrits*. Il fut à l'origine publié en 1967 avec l'autorisation de Jacques Lacan et de Georges Charbonnier dans la revue *Recherches* n° 3/4, pp. 5-9.

Introduction

Le désir d'enfant, si intimement lié au sujet, si difficilement explicable lorsqu'il tente d'être mis en mots, est une coordonnée variable. Variable selon les époques, variable selon les cultures, variable selon les lieux. Il peut s'appréhender sous un angle social, économique, démographique, culturel. Il s'inscrit dans une filiation et dans une transmission individuelles et générationnelles. À ce désir d'enfant, sont associées des valeurs personnelles, familiales ou collectives, construites dans le lien social, plus ou moins conscientes, et prises dans le mouvement reproductif de l'espèce humaine.

Le XX^{ème} siècle a vu émerger de nouvelles façons de désirer un enfant. L'appel féministe des années 1970, « Un enfant, si je veux, quand je veux », est devenu une réalité. Procréation et sexualité sont désormais pensées séparément, l'une pouvant avoir lieu sans l'autre, l'une n'étant plus la finalité de l'autre. Les avancées médicales en matière de procréation, les luttes pour les droits des femmes qui ont permis l'accès à la contraception et à l'interruption volontaire de grossesse, les changements sur le terrain législatif (divorce par consentement mutuel, autorité parentale conjointe, principe de coparentalité, résidence alternée...), l'évolution des compositions familiales et l'apparition de nouvelles formes de parentalité (pluriparentalité, coparentalité, monoparentalité, homoparentalité) ont déplacé le curseur du désir sur la ligne, jusque-là rigide et fixe, de la norme désormais questionnée et repensée, voire abolie. Tout cela fait dire à Yvonne Knibiehler, historienne et féministe, que « désormais, on programme une naissance ou un avortement, on exige « un enfant à tout prix ». Ce sont les nouvelles manières de désirer, d'attendre et d'accueillir ».² En effet, les possibilités offertes aujourd'hui par la procréatique, suivies par l'évolution du cadre législatif en matière de bioéthique, mais aussi du droit de la famille et du travail (en témoigne l'allongement récent du congé paternité par exemple) dynamisent la manière dont les parents désirent un enfant, l'accueillent et nouent des liens avec lui. « Cette nouvelle situation conduit les sujets à se prononcer de façon consciente sur leur souhait de se reproduire ou

² KNIBIEHLER Yvonne, « Attendre un enfant, regard sur le passé », in DAYAN Jacques (Dir.), *Attendre un enfant : désirs et représentations*, Spirale n°6, érès, 1998, p.22

non. Désirer un enfant devient alors une démarche consciente et raisonnable, délibérée, voire programmée ».³

Le sujet existe bien avant sa naissance. Il existe déjà dans le désir, ou le non-désir, qu'ont de lui ses parents et qui le marquent, en font sa signifiante. Il est pris dans leur discours et leurs représentations, dans leur imaginaire. Monique Bydlowski, psychiatre et psychanalyste, est peut-être celle qui a le mieux montré, dans ses travaux,⁴ à quel point le désir d'enfant, et son incarnation dans la grossesse pouvaient réactiver un refoulé archaïque, à quel point, malgré toutes les techniques développées, « la transmission de la vie échappe presque complètement à ceux qui en décident ».⁵ Petit poinçon logé dans le sujet, mais dont il ne sait rien, le désir d'enfant dépasse les limites que le sujet lui impose. Il doit être questionné au-delà des cadres normatifs, des artifices de la socialisation. Il doit être réinvesti dans la boucle pulsionnelle, cette *dialectique de l'arc* que décrit Lacan,⁶ dans les circonvolutions obscures et mystérieuses du désir, « pivot de ce que l'on appelle à la fois l'intersubjectivité et l'être au monde ».⁷

Le *Larousse* donne trois définitions du désir : la première est « l'action de désirer, d'aspirer à avoir, à obtenir, à faire quelque chose », la deuxième « l'objet du désir, un vœu ». Enfin, la dernière est « l'élan physique conscient qui pousse quelqu'un à l'acte ou au plaisir sexuel ». Le désir est donc multidéterminé : par un acte, une mise en mouvement pour combler un manque, par cet objet que l'on souhaite posséder, mais aussi par une recherche de jouissance. On voit ici dans ces délimitations communes du terme « désir » se profiler le territoire du désir tel que Freud a été le premier à le défricher, et où le terme, très peu occurrent dans son oeuvre, apparaît pour la première fois dans la *Traumdeutung* : « l'accumulation de l'excitation [...] ressentie en tant que déplaisir, visant le plaisir, nous l'appelons un *souhait* [*Wunsch*] ; nous avons dit que rien d'autre qu'un souhait n'était en mesure de mettre l'appareil en mouvement et que le cours de l'excitation en lui était réglé automatiquement par les perceptions de plaisir et déplaisir. Le premier *souhaiter* pourrait

³ BYDLOWSKI Monique, *La dette de vie : Itinéraire psychanalytique de la maternité*, Paris, PUF, 1997, p.65

⁴ *La transparence psychique de la grossesse* (1991), *La dette de vie* (1997), *Je rêve un enfant* (2000), et *Les enfants du désir* (2008)

⁵ BYDLOWSKI Monique, *op.cit.*, p.66

⁶ LACAN Jacques, *Le Séminaire, Livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Editions du Seuil, 1973, p.199

⁷ BONNET Gérard, in ASSOUN Paul-Laurent, BONNET Gérard, BOUCHET-KERVELLA Denise, HATZFELD Marjolaine, SCHNEIDER Monique, *Le désir, l'objet qui nous fait vivre*, Paris, Editions In Press, 2016, p.16

bien avoir été un acte d'investissement hallucinatoire du souvenir de satisfaction. Mais cette hallucination, si elle ne devait pas être maintenue jusqu'à l'épuisement, s'avéra incapable d'amener la cessation du besoin, donc le plaisir relié à la satisfaction ».⁸ Plaisir, satisfaction, besoin : voilà toute l'articulation freudienne du désir pris dans la pulsion. Lacan ajoutera à cette équation la demande, qu'il retranche du besoin pour obtenir le désir, s'appuyant ainsi sur l'étymologie latine, le préfixe *de-* de *desiderare* ayant effectivement une valeur soustractive. « Le désir trahit son être dans la langue même, par sa dérivation de *desiderium*, déverbal de *desiderare* qui signifie le regret de l'absence... d'un astre ou d'une constellation (*sidus, sideris*) (en opposition au *considerare* qui implique la présence de l'astre). Le désir renvoie donc au dés-astre, « en attendant quelque chose qui ne vient pas » ».⁹ Le désir est ce reste, faisant écho à l'objet *a* de la théorie lacanienne, ce qui est chu dans la combinaison des éléments, qui réactive la perte originelle de ce que le sujet n'a pourtant jamais possédé, cette illusion, *hallucination*, qui perdure à l'insu même du sujet.

L'objectif de ce travail de recherche est de penser le désir d'enfant tel qu'il est pris et articulé dans le désir foncièrement inconscient du sujet, ce désir erratique, « moteur, transformant l'énergie des pulsions en action autour d'un objet précis mis en place dans l'affrontement à l'Autre ».¹⁰ Peut-on parler, chez le sujet-parent, d'un *au-delà* au désir d'enfant, aux rives inexplorées, qui ferait trace dans la relation intersubjective ? Qu'advient-il du désir d'enfant par lequel tout commence, une fois qu'il est confronté à la réalité et à la subjectivité du petit autre venu au monde ? Quelles formes prend le désir dans l'expérience parentale ? Quelles sont ses coordonnées inconscientes ? Qu'attend une femme d'un enfant qui la rend mère, un homme d'un enfant qui le rend père ?

Nous ancrerons notre propos sur la problématique du *Séminaire, livre V (Les formations de l'inconscient)* où Lacan élabore la question de la demande et du désir, revenant sur sa formation primitive et sa formulation primordiale par le sujet en tant qu'il est situé « dans l'au-delà du premier Autre auquel il adressait sa demande (...), la mère ».¹¹ Nous intégrerons également la réflexion de Lacan élaborée dans le *Séminaire, Livre VI (Le désir et son interprétation)* autour du désir comme notion centrale de la psychanalyse au sens où « la théorie analytique repose toute entière sur la

⁸ C'est nous qui soulignons. En fonction des traductions, le terme allemand *Wunsch* est traduit par souhait ou désir. FREUD Sigmund, *L'interprétation des rêves*, in *Oeuvres complètes, Volume IV, 1899-1900*, Paris, PUF, 2003, p.654

⁹ ASSOUN, Paul-Laurent, *Le désir, l'objet qui nous fait vivre, op.cit.*, p.52

¹⁰ BONNET Gérard, *Le désir, l'objet qui nous fait vivre, op.cit.*, p.99

¹¹ LACAN Jacques, *Le Séminaire, Livre V, Les formations de l'inconscient*, Paris, Editions du Seuil, 1998, p.257

notion de libido, sur l'énergie du désir ».¹² Il s'agit donc ici d'aller plus loin que la question posée par Marc Strauss au début de son article « Le désir d'enfant »¹³ : « En tant qu'analystes, que savons-nous du désir d'enfant, au sens d'avoir un enfant bien entendu ? ». Nous reformulons ainsi la question : que nous dit la psychanalyse du devenir de ce désir d'enfant, une fois pris dans la rencontre et dans l'expérience du petit autre ? Quelle topologie, quelle structure dégage-t-elle ? Comment en repère-t-elle l'expression ? Enfin, qu'est la psychanalyse sinon une clinique du désir, *a fortiori* dans ce qu'elle met en lien entre les parents et leurs enfants ?

¹² LACAN Jacques, *Le Séminaire, Livre VI, Le désir et son interprétation*, Paris, Editions de La Martinière et Le Champ Freudien Editeur, 2013, p.12

¹³ STRAUSS Marc, « Le désir d'enfant », in *Champ lacanien*, 2006, n° 31, p. 81

I. LE DÉSIR D'ENFANT, LA DEMANDE ET LE PROJET PARENTAL :
D'OÙ NOUS SITUONS LE DÉSIR

Si nous cherchons ici à mettre en relief le problème de la structure du désir et de la demande, c'est parce que cette distinction n'est pas seulement théorique, mais qu'elle est liée à l'essentiel de notre pratique, et qu'elle s'applique tout de suite à la clinique, la vivifie, la rend, dirai-je, compréhensible.¹⁴

¹⁴ LACAN Jacques, *Le Séminaire, Livre VI, Le désir et son interprétation, op.cit.*, p.59

1. La demande parentale ne permet pas d'appréhender le désir d'enfant chez le sujet

Dans la découverte freudienne, le désir inconscient, ce *Wunsch* qui n'a pas d'équivalent de traduction en français,¹⁵ est lié à des traces mnésiques, indélébiles, issu du temps archaïque de la toute petite enfance, temps où le petit sujet était en position de très forte dépendance à ses parents. « Le premier *souhaiter* pourrait bien avoir été un acte d'investissement hallucinatoire du souvenir de satisfaction ».¹⁶ Ces expériences antérieures ont fait trace et ont été fortement investies. On peut l'observer très couramment, par exemple, chez les enfants, depuis longtemps sevrés, qui en s'endormant, tétouillent leurs lèvres avec le bout de la langue pour reconvoquer l'expérience du nourrissage, le sein maternel perdu. Elles témoignent, pour Freud, de l'existence du désir inconscient, « qui est toujours désir *de*, désir de quelque chose ou de quelqu'un »,¹⁷ logé aux tréfonds du sujet, surgissant au niveau préconscient, et qui le pousse à vouloir retrouver - cet élan du *Wunsch* - une satisfaction originelle à jamais perdue, que ce soit celle du bébé *in utero* nourri par le cordon ombilical maternel ou une fois né, tétant le sein. « Cette opération (la satisfaction hallucinatoire), en raison de son importance comme moyen de survie et comme moyen de tolérer l'attente (qui sera désormais la part la plus grande, sans retour ni recours externe, de la vie), peut être considérée comme fondatrice [...], comme arrière-fond nécessaire à la vie psychique [...] ».¹⁸

Mais c'est par la voix du rêve, réalisation hallucinatoire du désir, que Freud déploie le *Wunsch* en tant qu'il est la réactivation d'un plaisir oublié. En partant de la pensée freudienne, Lacan va y amener plus de profondeur, plus d'amplitude, plus de radicalité aussi, instituant la responsabilité du sujet de « ne pas céder sur son désir »¹⁹ comme balise ultime, subversive, de la

¹⁵ « Freud n'avait à sa disposition, en allemand, que le terme de *Wunsch*, celui de *Begierden* étant réservé à l'usage philosophique. Par contre en français le terme « désir » a l'avantage d'être utilisé aussi bien en philosophie qu'en sexualité quotidienne. Que le désir, pour Freud, ne se produise jamais que du *Wunsch*, c'est-à-dire du souhait, nous indique qu'il n'y a de souhait qu'énoncé et de satisfaction que verbale ; le désir n'est en effet présent que sous la demande. En somme *Wunsch* est un terme à mi-chemin entre demande et désir, et Lacan dira que le désir c'est ce en quoi le sujet du *Wunsch* se satisfait ». RABINOVITCH Solal, « Le *Wunsch* dans le délire onirique », in *Journal français de psychiatrie*, érès, 2004, n°22, p.22

¹⁶ C'est nous qui soulignons. FREUD Sigmund, *L'interprétation des rêves*, op.cit., p.654

¹⁷ DHONTE Isabelle, « Le désir dans la subversion lacanienne du sujet : « Ne pas céder sur son désir », in *La revue lacanienne*, érès, 2010, n°6, p.122

¹⁸ SALI Madjib, « Les deux voies de l'hallucination », in *Revue française de psychanalyse*, Vol. 65, Paris, PUF, 2001, p.1391

¹⁹ « Je pense avoir assez fait le tour de cette opposition entre le centre désirant et le service des biens pour proposer quelque chose *au vif du sujet* » et il ajoute « à titre expérimental formulons-le en manière de *paradoxe*. Voyons ce que ça donne, au moins, pour des oreilles d'analystes : Ne pas céder sur son désir ». LACAN Jacques, *Le Séminaire, Livre VII, L'éthique de la psychanalyse*, leçon du 6 juillet 1960, Paris, Editions du Seuil, 1986.

psychanalyse. Le désir guide et rythme toute la théorisation lacanienne, il est placé au rang de notion inconditionnelle de l'*être*, terme largement réhabilité par Lacan, et du *manque à être*. Il définit notre parcours subjectif avec ses propres coordonnées, sa propre trajectoire enracinée dans la synchronie de notre inconscient. Pour l'analyste, il est une boussole essentielle dans le processus de la cure si tant est que la demande de l'analysant, ce *je viens vous voir parce que*, ait été écoutée puis écartée. « La distinction de la demande et du désir clarifie tout de suite la demande. En revanche, le désir de l'homme, elle le situe bien à sa place, c'est-à-dire à son point strictement énigmatique ».²⁰ La demande est toujours claire : il s'agit d'autre chose, cette vérité du sujet désirant dont il ne sait rien. La demande passe toujours *à côté*, elle oblige à regarder plus loin, à entendre ce qui n'est pas dit et à lire entre les lignes, ce qui n'est pas dicible. Dans la septième section de ses *Ecrits*, Lacan établit, dans *La direction de la cure*, une analogie entre la position de l'*infans* et celle de l'analysant, articulant la demande au coeur de ce qui se joue pour le sujet, et qui appelle un *au-delà*, non entendu, non pensé, non verbalisé sur lequel va s'établir une bonne partie du travail de l'analyste. « Par l'intermédiaire de la demande, tout le passé s'entrouvre jusqu'au fin fonds de la première enfance. Demander, le sujet n'a jamais fait que ça, il n'a pu vivre que par ça, et nous prenons la suite ».²¹

Dans ce montage structurel de la demande et du désir d'où se dessinent les lignes de démarcation de la première et, *a contrario*, l'infinitude du second, il convient de réfléchir à la place, au sens topologique du terme, qu'occupe le désir d'enfant. La demande parentale, à savoir *je veux/nous voulons un enfant*, formalise un besoin auquel répondent aujourd'hui toutes les techniques d'assistance à la procréation (insémination artificielle avec ou sans donneur, fécondation in vitro, micro-injection ou ICSI, don d'embryon). Mais besoin n'est pas désir. Décider de faire un enfant pour tout un tas de raisons plus ou moins élaborées, questionnées ou réfléchies (par reproduction sociale, représentation familiale, parce qu'on a l'âge, peur d'être seul, pour faire évoluer le couple, pour transmettre, partager, éduquer, par amour des enfants, parce que c'est un choix de vie, etc.) n'est pas désirer. De même qu'un « enfant décidé », ou qu'une « naissance planifiée », anglicisme

²⁰ LACAN Jacques, *Le Séminaire, Livre VI. Le désir et son interprétation, op.cit.*, p.60

²¹ LACAN Jacques, *Ecrits*, Paris, Editions du Seuil, 1966, p.617

venu de *family planning*,²² n'est pas un enfant désiré. « Là où il s'agit du désir, nous trouvons dans son irréductibilité à la demande le ressort même de ce qui empêche aussi bien de le ramener au besoin. Pour le dire elliptiquement : que le désir soit articulé, c'est justement par là qu'il n'est pas articulable ».²³ Le désir ne se situe pas dans la formulation construite et énoncée par la demande : il est *ailleurs*. La demande parentale évite donc de fait ce dont il s'agit pour le sujet : ce désir d'enfant. Elle le contourne en toute ignorance croyant pourtant consciemment en être le socle. « [Les psychanalystes] ne sont d'ailleurs pas les seuls à savoir que c'est dans l'après-coup seulement que l'on a une connaissance de son propre désir. Les démographes, par exemple, ont montré dans des enquêtes longitudinales la très forte versatilité des parents en la matière : telle femme qui, dans un premier temps, déclarait ne pas vouloir d'enfant en avait un « supplémentaire » trois ans plus tard. La situation inverse n'est pas rare non plus. On sait que certains enfants non désirés peuvent être par la suite aimés autant voire plus que les autres. A l'inverse, être très désiré n'est pas une garantie de bonheur ! »²⁴

Ainsi, la demande parentale est, par essence, un échec. Elle ne permet pas d'appréhender le désir d'enfant chez le sujet. Et « la naissance d'un bébé n'est une réussite, on le sait, que s'il a pu, ne serait-ce qu'un peu, désirer lui-même de naître ».²⁵ On voit ici la complexité de la structure désirante, prise dans une mise en abyme *désir d'enfant* >< *désir de naître* >< *désir du sujet* d'où il est difficile d'extraire un fil rouge qui sera pourtant nécessaire au sujet-parent, dans l'après-coup, pour penser et mettre en mots un récit familial dégagé de toute gestion rationnelle du devenir parent.

²² Apparue en 1930 en Angleterre avec la création de la *Family Planning Association* qui a donné son nom à l'organisation française du « Planning familial », soit les CPEF (Centres de planification et d'éducation familiale). Aujourd'hui, dans le langage courant, on *planifie* sa grossesse, on *planifie* l'arrivée de bébé, on *planifie* une naissance.

Quelques exemples consultables en ligne :

<https://www.finance-investissement.com/fi-releve/strategie-daffaires/la-naissance-dun-enfant-ca-se-planifie/>

<https://www.mamanpourlavie.com/desir-enfant/preconception-et-conception/3660-planifier-une-grossesse-en-trois-tapes.shtml>

<https://www.lesaffaires.com/mes-finances/placement/planifier-l-arrivee-de-bebe-selon-ses-capacites-financieres-ca-vous-choque/587937>

²³ LACAN Jacques, *Ecrits*, *op.cit.*, p.804

²⁴ DELAISI DE PARSEVAL Geneviève, « Les aléas du désir d'enfant : à propos de la demande parentale dans l'assistance médicale à la procréation », in DAYAN Jacques (Dir.), *Attendre un enfant, désirs et représentations*, *op.cit.*, p.27

²⁵ DELAISI DE PARSEVAL Geneviève, « Propos sur le saturnisme ou Peut-on rester psychanalyste quand on s'occupe de procréations artificielles ? », in *Revue française de psychanalyse*, Tome LVII, Paris, PUF, 1993, p.1266

2. De la demande au projet parental : narrativité ou fiction ? ou la question de l'idéal et du fantasme

Du désir d'enfant à sa naissance réelle, de l'enfant imaginaire au bébé né, le cheminement du sujet-parent n'est jamais écrit par avance, et résonne toujours singulièrement, au-delà d'une formulation initiale, au-delà de ce souhait conscient de *faire* ou d'*avoir* un enfant. Partant de la demande, le processus parental s'enclenche, dès fois bien avant qu'il y ait même fécondation. Dans les pensées des parents, l'enfant existe déjà. C'est tout le sens des travaux menés aujourd'hui en psychologie de la procréation humaine, et notamment par le psychiatre et docteur en psychologie Benoît Bayle. Dans l'avant-propos de son ouvrage *Psychiatrie et psychopathologie périnatales*, il indique que le moment du devenir parent, cette période de la périnatalité (qu'il situe de la conception jusqu'aux 18 mois de l'enfant), « cette croisée des chemins voit non seulement poindre l'arrivée d'un nouvel être humain, réclamant accueil et affection, chaleur humaine et sécurité, tant matérielle qu'affective, mais aussi elle fait basculer l'ordre des générations et impose à ses parents de prendre des responsabilités nouvelles, avec générosité et dévouement ».²⁶ Si nous suivons le propos de Benoît Bayle, alors il convient de nous interroger, de cette position analytique qui est la nôtre dans ce travail, sur ce qui se joue pendant ce temps parental de l'élaboration, depuis l'investissement en pensées de l'enfant, dans la construction de ce récit parental, familial, puis dans la confrontation de ce récit à la rencontre avec l'enfant réel et dans l'apprentissage du vivre ensemble avec ce « (petit) accident »²⁷ dont parle Winnicott.

Qu'advient-il du désir d'enfant porté par le sujet lorsque la demande a été formulée ? Comment se meut ce désir, comment évolue-t-il ? Il nous a semblé qu'un changement de paradigme récent dans le suivi des femmes enceintes pouvait être un élément observable assez révélateur de la manière dont le désir est toujours pris, figé même, dans les arcanes du fantasme. L'instauration du

²⁶ BAYLE Benoît, *Psychiatrie et psychopathologie périnatales*, Paris, Dunod, 2017, p. XXIII

²⁷ « On devrait probablement qualifier de normale l'idée que l'enfant est un (petit) accident. Mettre trop fortement l'accent sur l'idée que la conception de l'enfant est le résultat d'un désir conscient serait faire preuve de sentimentalité. Il y aurait beaucoup à dire sur la théorie de la conception comme « petit accident ». Cet événement entraîne des bouleversements considérables dans la vie des parents qui sont d'abord surpris, voire agacés. Mais cette catastrophe se transforme en son contraire lorsque les circonstances sont favorables et que les parents réalisent plus ou moins rapidement qu'ils avaient précisément besoin de cette catastrophe-là ». WINNICOTT Donald W., *Le bébé et sa mère*, Paris, Payot, 1992, p.78-79

projet de naissance²⁸, issu des recommandations de la Haute Autorité de Santé datant de 2005, appelées Préparation à la Naissance et à la Parentalité (PNP), est l'un des éléments majeurs d'une nouvelle politique de soins et d'accompagnement de la parturiente. Dans les faits, il est peu mis en place (3,7% des femmes en rédige un),²⁹ et n'a aucune valeur juridique. Le Collège national des gynécologues et obstétriciens français (CNGOF), via la voix de son président Israël Nisand, exhortait pourtant les femmes à s'en saisir largement lors d'un colloque national à Rennes les 15 et 16 octobre 2020, notamment dans la perspective d'améliorer la qualité d'accueil et des soins et la bienveillance au sein des établissements de santé.³⁰ Dans cet exemple du projet de naissance, ne saisissons-nous pas parfaitement une inadéquation, un ratage même, dans cette artifice de mise en mots, cette narrativité factice de la demande. La future mère, primipare de surcroît, est invitée à penser *idéalement*, à construire un récit projectif de la manière, bien entendu la meilleure qui soit, dont elle souhaite mettre au monde son enfant. Mais n'est-ce pas nourrir le leurre fondamental par lequel le désir est attaché, à savoir, pour reprendre le formule de Lacan, le « fantasme qui est en réalité le *soutien* du désir ».³¹ L'idéal que le sujet se fixe lui permet un champ des possibles, il lui octroie une porte de sortie. Mais il est difficilement conciliable avec les injonctions, les contraintes, les obligations matérielles, sociétales, ne parlons même pas des possibilités désormais limitées de notre système de santé actuellement peu propice à satisfaire les demandes individuelles ! « Au lieu d'ouvrir au désir des perspectives dynamisantes, ces récupérations viennent l'enfermer dans des visées à court terme et le fragiliser ».³² L'idéal jeté sur le papier du projet de naissance ne garantit rien. Il n'est pas *d'équerre*. Et surtout pas avec la contingence de la naissance.

Notons en outre que dans le projet de naissance - dépassons le formulaire à remplir avec la sage-femme lors de l'entretien prénatal, disons le projet de naissance comme élaboration par les parents autour de leur représentation de cette vie à venir, vie d'après l'arrivée de l'enfant -, l'enfant est rarement partie prenante. Il est *pris* dans le ventre dans sa mère, *pris* dans l'imaginaire parental, mais il n'est pas *pris* dans leur désir - et, désormais bien visible à l'échographie, il n'est déjà plus désir d'enfant. Le projet parental est maintenant échafaudé, au-delà du couple parental, par une nouvelle équipe consacrée au devenir parent : une dyade parturiente / équipe soignante. Par

²⁸ « Projet de naissance, l'accouchement que je désire », *La maison des maternelles*, 5 avril 2019, en ligne : <https://www.lamaisondesmaternelles.fr/article/projet-de-naissance-l-accouchement-que-je-desire>

²⁹ Selon l'enquête nationale périnatale de l'Institut national de la santé et de la recherche (Inserm), 2017

³⁰ Congrès interdisciplinaire « Violences et soutiens à la maternité : entre corps, psychologie(s) et politique(s) de santé et de l'enfance, 15-16 octobre 2020, EHESP Rennes, <https://perinat2020.sciencesconf.org>

³¹ LACAN Jacques, *Le Séminaire, Livre XI, Les quatre concepts fondamentaux*, *op.cit.*, p.208

³² BONNET Gérard, *Le désir, l'objet qui nous fait vivre*, *op.cit.* p.99

l'énonciation de la demande, puisque soumise instantanément au signifiant, le projet parental s'indexe au fantasme. Doublement pris dans le langage (de l'Autre, le médical, le corps sachant - le « discours du maître » -, et de sa propre énonciation), la mère perd la trace de son désir. « La dépendance à l'autre est la forme sous laquelle se présente dans le fantasme ce qui est par le sujet redouté, et qui le fait s'écarter de la satisfaction de son désir ».³³ Em-prise avec un idéal, maintenu par un contrat fictionnel et fictif à l'Autre dont elle ne sait rien, la mère est impuissante à écarter l'écran fantasmatique. L'effet de surprise que crée le réel, « l'accident », peut provoquer un effondrement important lors du vécu de l'accouchement ou en suites de couches, pour la mère comme pour le père. Le travail de la cure analytique autour du questionnement parental peut aider à conduire l'attente de l'enfant, à lire les représentations inconscientes, à dénouer les identifications primaires, à dégager le fantasme, et donc l'angoisse sous-jacente, à reconsidérer les voies du désir d'enfant frappé d'obsolescence et toujours amené à se modifier. « Avant même d'avoir poussé son premier cri, l'enfant survient comme l'après-coup imprévisible de ce qui était advenu avant et dans la méconnaissance. Ainsi tout enfant est-il le produit de sa préhistoire et, en même temps, le lieu d'agencement unique d'un double champ de représentations et de langage, le lieu où se change le rêve en réalité ».³⁴

3. Le désir, lui, est, par essence, ce qui échappe au projet.

Geneviève Delaisi de Parseval est assez critique avec ce qu'elle appelle « l'inflation du conscient »³⁵ dans le champ de l'accompagnement périnatal et de la conception, et met en garde contre la dangerosité possible des représentations du type : « désir d'enfant », « projet parental », galvaudées actuellement, y compris parfois chez les analystes... Comme si ce n'était pas dans l'après-coup seulement qu'on pouvait avoir conscience de son propre désir ! Tout un chacun semble désormais piégé par ce fantasme, devenu collectif : « On fait un enfant », [...] on a un « désir d'enfant » (estampillé par la Sécurité sociale si le couple veut se faire rembourser de ses frais procréatifs, y compris du sperme du donneur), un « projet parental » qu'on gère comme un

³³ LACAN Jacques, *Le Séminaire, Livre VI. Le désir et son interprétation, op.cit.*, p.129

³⁴ BYDLOWSKI Monique, *op.cit.*, p.89

³⁵ DELAISI DE PARSEVAL Geneviève, *op.cit.*, p.1266

portefeuille d'actions ! ».³⁶ Ce qu'elle relève très justement dans cet article c'est qu'aujourd'hui, rien ne passe plus à la trappe ! Besoins, demande, projet, désir, tout a désormais la même souche consciente et le même destin : obstruer tout porosité, assurer une imperméabilité permanente à l'assaut pulsionnel pourtant inextinguible de notre constitution désirante. Ainsi, voyons-nous se développer maintenant toute une gamme de services proposés aux parents afin de renforcer leurs compétences parentales (allant de pair avec une nouvelle terminologie et la création de nouveaux métiers) : « soutien », « accompagnement à la parentalité », « coaching parental », « guidance », « doula »... Etre parent est en effet un « job à plein temps ». Tout est ramené à un Moi seul en scène, considéré dans sa seule capacité à mettre en acte, à contre-courant de la boucle pulsionnelle, créant au passage des impensés, des impensables, des résistances prodigieuses du désir, étreint par une énergie libidinale sous cloche. « De ce fait, ne vouloir tabler que sur l'objectif et le raisonnable équivaut à une certaine amputation de notre vision de la vie psychique. La modernité ne se définit pas par l'évacuation de la subjectivité, et c'est à cette condition-là seulement que nous pouvons, notamment, nous occuper des enfants, dans une perspective qui ne soit pas illusoire et réductrice ».³⁷ L'émergence du sentiment de regret maternel, que la sociologue israélienne Orna Donath a révélé dans une étude inédite de 2015 et publiée en France en 2019,³⁸ permet d'entrevoir de quoi il s'agit : que le désir du sujet, au creux duquel se loge le désir d'enfant, est par essence, ce qui échappe au projet. Les tergiversations, hésitations, l'ambivalence et les doutes très puissants qui ont traversé et submergé cette mère, Coline, dont l'histoire est racontée par Stéphanie Thomas dans son ouvrage *Mal de mères*³⁹ montrent à quel point la rationalisation à marche forcée du désir d'enfant est un profond contresens pour le sujet, une violence même à l'encontre de son désir qui, peu importe la manière, fuira ailleurs, s'infiltrera là où il peut : dans le rêve, dans le symptôme, dans ce sentiment de regret...

³⁶ *Ibid.*, p.1266

³⁷ GOLSE Bernard, « Et le négatif dans tout ça ? » in *La parentalité positive ?!*, coordonné par BEN SOUSSAN Patrick, *Spirale* n°91, érès, 2019, p.104

³⁸ DONATH Orna, *Le regret d'être mère*, Paris, Odile Jacob, 2019

³⁹ « J'ai essayé de comprendre ce qui m'arrivait, car je n'allais pas bien. J'avais l'impression de perdre pied. Mes pensées vagabondaient du côté obscur de ma personnalité, des envies soudaines me saisissaient, je voulais disparaître [...]. J'ai vu des rebouteux, j'ai vu des chiropracteurs, j'ai vu des psys. J'ai pensé que j'allais avorter puis le lendemain, je me disais : « Je vais le garder ». Je prenais rendez-vous chez mon gynécologue en urgence et sortais du cabinet à toutes jambes en voyant ces femmes aux ventres arrondis dans la salle d'attente et les posters d'enfants joufflus au mur. Je reprenais rendez-vous, puis je n'y allais pas. J'ai fait ça quatre fois. Quatre fois ! », THOMAS Stéphanie, *Mal de mères*, Paris, Editions Jean-Claude Lattès / France Culture, 2021, p.60

Entre le désir, *Wunsch*, et la pulsion, *Trieb*, il y a le même élan vers l'Autre. Elan conducteur pour le premier, élan rebouclant sur lui-même pour la seconde. Tous deux partent du corps (le désir sexuel en est le meilleur exemple), vont chercher quelque chose dans l'Autre et reviennent à leur point de départ. Dans cet intervalle entre le désir du sujet et le désir de l'Autre, l'Autre est toujours inatteignable. Le désir vient s'y loger là, dans le fiasco de la rencontre. Et en tant que la distance qui sépare le sujet de l'Autre n'est jamais comblée, Lacan dira : « Le désir est illusoire, pourquoi ? Parce qu'il s'adresse toujours ailleurs, à un reste, un reste constitué par cette relation du sujet à l'Autre qui vient s'y substituer ».⁴⁰ Cette question du reste c'est aussi la question de l'objet *a*. Ce que le sujet recherche est ce qui est toujours perdu, son incomplétude qui a été créée par le nourrisson à sa mère, ce « remplis-moi » (de lait, d'amour) par ton sein, ton regard, ta voix, tes caresses, ton bercement, ta sollicitude. « C'est entre, d'une part, les avatars de sa demande et ce que ces avatars l'ont fait devenir, et d'autre part, cette exigence de reconnaissance par l'Autre que l'on peut appeler à l'occasion exigence d'amour, que se situe pour le sujet un horizon d'être, dont il s'agit de savoir s'il peut, oui ou non, l'atteindre. C'est dans cet intervalle, cette béance, que se situe l'expérience du désir. Elle est d'abord appréhendée comme étant celle du désir de l'Autre, et c'est à l'intérieur de celle-ci que le sujet a à situer son propre désir. Celui-ci ne peut pas se situer ailleurs que dans cet espace ».⁴¹ Le désir excède le besoin et fixe la demande, entre les deux se forme l'objet *a*, devenu cause inconsciente du désir. Avec l'objet *a*, le désir d'enfant prend un sens.

Que veut-on *au-delà* d'un enfant ? Il y a toutes sortes de possibilités d'y répondre, elles se situent au niveau de ce noeud formé par le désir du sujet au désir de l'Autre, « cette boucle où gît le désir de savoir »,⁴² nous dit Lacan. Le sujet pense qu'il sait ce qu'il veut par « ruse de la raison »,⁴³ mais le désir d'enfant est du côté du manque à être, donc dans cet écart entre vérité et savoir, et ce qu'il en advient, en fonction de l'aiguillage qui a été actionné, peut pervertir ou transcender la vérité du sujet, bien loin désormais de toute planification anticipable, voire annoncée. « Le désir d'enfant est de l'ordre de la pulsion [...]. Cette pulsion, comme les autres, est sujette à déviations : le désir (ou le refus) d'enfant pour de mauvaises raisons. Elle ouvre aussi à des sublimations, variété infinie de *conceptions* et de *mises au monde*, dans une optique *créatrice*, distincte de la visée *procréatrice* ».⁴⁴

⁴⁰ LACAN Jacques, *Le Séminaire, Livre X, L'angoisse*, Paris, Editions du Seuil, 2004, p.276

⁴¹ LACAN Jacques, *Le Séminaire, Livre VI, Le désir et son interprétation, op.cit.*, p.27

⁴² LACAN Jacques, « Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien », in *Ecrits, op.cit.*, p.802

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ JARRY André, « A propos de l'objet *a* dans la théorie lacanienne », in *Le Coq-Héron*, n°213, érès, 2013, p.142

II. LA RELATION PARENT-ENFANT : LA STRUCTURATION DU DÉSIR DANS L'INTERSUBJECTIF

L'enfant doit être amené, par une prodigieuse dépense d'amour, de tendresse et de soins, à pardonner aux parents de l'avoir mis au monde sans lui demander son intention, sinon les pulsions de destruction se meuvent aussitôt.⁴⁵

⁴⁵ FERENCZI Sandor, « L'enfant mal accueilli et sa pulsion de mort » (1929), in *Psychanalyse IV, Oeuvres complètes 1927-1933*, Paris, Editions Payot, 1982, p.79

1. Du désir de l'autre au désir d'être à l'autre au désir d'être pour l'autre

Dans la première partie de notre travail, nous avons tenté de définir ce qui constitue le désir d'enfant et d'en dessiner une topologie en soulignant qu'il ne pouvait pas se réduire à ce qui est énoncé par le sujet dans la demande parentale ni à ce qui relève d'une construction fictive, basée sur un idéal, ce projet parental indexé aux représentations fantasmatiques. Nous avons montré à quel point le désir est *extra-vagant* et débordant, réfractaire et incompressible au conscient parce qu'expérimenté dans la relation primitive à l'Autre, dans ce qui d'archaïque s'est constitué alors que le petit sujet, impuissant, vulnérable, était dans ce passage étroit que Freud nomme l'*Hilflosigkeit*. Le désir s'anime lorsque le nourrisson réactive la représentation mnésique de l'objet (*Objekterinnerungsbild*). « Cette réaction fournit quelque chose d'analogue à la perception, une hallucination. Si une action réflexe survient alors, cela ne sera pas sans déception. Déception inscrite structurellement et dès l'origine dans la vie ».⁴⁶ Que nous dit Freud ici : que la relation intersubjective est toujours fondée sur une *dés*-illusion (le préfixe cessatif *dés*- prenant tout son sens ici) c'est-à-dire que la réalité se dresse face au sujet qui doit s'extraire de l'illusion enveloppante, de la chaleur intra-utérine. Cette extraction, Lacan, et Freud avant lui, la qualifient « d'expérience traumatique » : « Dans la présence primitive du désir de l'Autre comme obscure et opaque, le sujet est sans recours, *hilflos*. L'*Hilflosigkeit* - j'emploie le terme de Freud - cela s'appelle en français la *détresse* du sujet. C'est là le fondement de ce qui, dans l'analyse, a été exploré, expérimenté, situé, comme l'expérience traumatique ».⁴⁷

Après la naissance, se passe la rencontre avec le nouveau né, « l'enfant réel ». Dans les premières interactions entre l'enfant et ses parents, entre l'enfant et sa mère, se nouent les toutes premières traces de l'expérience à l'Autre. « L'enfant imaginaire, qui tenait un rôle si important dans sa relation fantasmatique, se trouve relégué, dévalorisé, rendu à sa nature d'irréalité et de rêve ».⁴⁸ Il survit à son double réel dans l'inconscient de sa mère, pouvant réactiver des sensations d'inquiétante étrangeté, voire se révéler au travers des manifestations psychopathologiques inhérentes à la période du post-partum (difficultés d'identification, désinvestissement,

⁴⁶ FREUD Sigmund, « Esquisse d'une psychologie scientifique » (1895) in *La naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1979, p.337

⁴⁷ LACAN Jacques, *Le Séminaire, Livre VI, Le désir et son interprétation, op.cit.*, p.27

⁴⁸ SOULÉ Michel, « L'enfant imaginaire, l'enfant dans la tête », in DELAISI de PARSEVAL Geneviève, BIGÉARGEAL Jacqueline (Dir.), *Objectif bébé, une nouvelle science : la bébologie*, Paris, Editions du Seuil, 1987, p.62

fonctionnement sur un mode opératoire, dépression, psychoses...). Au cours de cette période, la mère va devoir se séparer progressivement de ces représentations, et ce, sous les assauts persécutants de la réalité, à savoir *His Majesty The Baby*⁴⁹ qui réclame de nuit comme de jour des soins répétés et une attention de tous les instants. Tous ces bouleversements que vivent les parents engagent leur relation à l'enfant, et mettent à mal leur désir. Le désir d'enfant des parents, *a fortiori* de la mère qui vit aussi physiologiquement ces changements dans son corps sur cette période périnatale, peut ainsi être apprécié différemment, réévalué même, à l'expérience de ces premières semaines de vie du bébé alors que s'établit un mode de communication, d'*être* et de *dire* à l'autre.

Que le désir passe toujours par la médiation de l'Autre (« le désir, c'est le désir de l'Autre »), voilà qui pose le préalable de la relation entre les sujets, de la relation entre les parents, la mère, le père et l'enfant. Le sujet n'est pas maître de son désir parce que celui-ci traverse l'Autre, est dépendant de l'Autre, voire possédé par l'Autre, qu'il est aussi renvoyé par l'Autre, et projeté en l'Autre. « De cet Autre, pour autant que l'enfant devant le miroir se retourne vers lui, que peut-il venir ? Nous disons qu'il n'en peut venir que le signe image de a, cette image spéculaire, désirable et destructrice à la fois, effectivement désirée ou non ».⁵⁰ Nous voyons à quel point le désir est donc multidirectionnel, engagé dans des liens de dépendance, dans des entrecroisements alimentant intensément et pluriellement la construction narcissique du sujet et ses identifications.

Que se passe-t-il pour le bébé dans le jeu du miroir ainsi théorisé par Lacan ? « En se retournant vers la mère, il a saisi dans son regard que cette image de lui représente quelque chose pour elle sans savoir quoi. C'est un x, une énigme, une marque de l'investissement libidinal de l'image du corps dont la modalité demeure énigmatique, quelque chose qui tient à l'inconnu du désir de la mère ».⁵¹ La mère ne voit pas son enfant comme l'enfant se voit, et dans ces allers-retours de regards, dans ces multiples accroches scopiques, nous pouvons entrevoir deux modalités supplémentaires du désir, au-delà de l'Autre, déployées dans l'intersubjectivité : une modalité bidimensionnelle (désir d'être à l'Autre) et tridimensionnelle parce qu'elle implique une circonvolution et pas seulement une horizontalité (désir d'être pour l'Autre). Le désir d'être à l'Autre signifie que les sujets sont *en présence*. Le désir d'être pour l'Autre dessine une sinuosité, entoure l'Autre. Les prises symboliques sont ainsi différentes dans l'espace intersubjectif « où va se

⁴⁹ Célèbre expression de Sigmund Freud tirée de son essai « Pour introduire le narcissisme » (1924) in *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1977

⁵⁰ LACAN Jacques, *Le Séminaire, Livre VIII, Le transfert*, Paris, Editions du Seuil, 2001, p.415

⁵¹ VANIER Alain, « L'enfant, objet a de Lacan », in *Figures de la psychanalyse*, n°24, érès, 2012, p.41-42

constituer la ligne brisée des signifiants de l'inconscient ».⁵² C'est une forme d'aliénation qui émerge de ces circuits relationnels, une aliénation *entre-croisée*, liée à la vérité occultée de chacun des sujets en situation, établie sur un faux-semblant, celui de la demande, qui ne répond jamais au besoin. « Nous voyons là chez l'être humain la possibilité qu'a le leurre de satisfaire un désir, sans satisfaire le besoin : parfois, quand l'enfant crie, c'est qu'il désire une *présence* alors qu'il n'a pas faim, qu'il n'a pas sommeil, qu'il n'a pas besoin de change ».⁵³

2. L'enfant, un désir qui grandit ou la question de la créativité

Dans le parcours de l'expérience parentale, qui, bien sûr, suit la chronologie développementale de l'enfant et les changements progressifs des besoins de l'enfant, des ajustements permanents sont nécessaires, aussi bien au niveau de la qualité de la relation intersubjective que de ses modalités. Le désir d'être à l'Autre et *pour* l'Autre sont constamment mis à l'épreuve, et le désir inconscient du sujet-parent est inévitablement pris dans les mouvements d'autonomisation de plus en plus affirmée de l'enfant qui devient grand. En tant qu'il est lui aussi cet (petit) Autre, obscure et mystérieux, l'apparition d'un enfant dans la vie de ses parents vient la perturber et solliciter grandement le pulsionnel. « Les adultes, pour l'enfant, sont transcendants pour autant qu'ils sont initiés. Le plus curieux est que justement les enfants ne sont pas moins transcendants pour les adultes. C'est-à-dire, par un système de réflexion caractéristique de toute relation, l'enfant devient, pour les adultes, le sujet de tous les mystères ».⁵⁴

Le parent peut s'étonner de tout un tas de réactions « incontrôlées », rejets déguisés du désir inconscient, qu'il n'aurait jamais pensé avoir avant en devenant parent. Les investissements et les désinvestissements successifs des idéaux parentaux suivent les transformations réelles de l'enfant qui grandit. Ce travail permanent, inconscient, du sujet-parent, réactive toujours, chez lui et de manière projective chez l'enfant, la perte fondamentale. « Le pari de l'analyste se fait sur la possibilité pour l'enfant, y compris pour les grands enfants qui amènent en analyse leur névrose infantile en rade, d'opérer un travail de séparation. L'enfant mis de par le désir inconscient de ses

⁵² LACAN Jacques, *Le Séminaire, Livre VI, Le désir et son interprétation, op.cit.*, p.349

⁵³ DOLTO, Françoise, *Au jeu du désir*, Paris, Editions du Seuil, 1981, p.22

⁵⁴ LACAN Jacques, « Conférence sur Le Réel, le Symbolique et l'Imaginaire », 8 juillet 1953, en ligne : http://www.gnopl.fr/Recherche_Lacan/2015/08/04/autres-textes-1953-07-08-le-symbolique-limaginaire-et-le-reel/

prédécesseurs à une certaine place n'est cependant pas que le produit passif d'une histoire familiale, auquel la théorie systémique essaie de le réduire. Il reste créateur de son inconscient, fait un tri dans l'imprégnation initiale par le discours de l'Autre, choisit en s'appuyant sur son insondable décision ».55

L'enfant « créateur de son inconscient » c'est là le sens de toute la pratique clinique psychanalytique quand il s'agit d'accueillir un enfant avec son ou ses symptômes. « Qu'ils soient ou non corrélés à un événement, les symptômes sont la manifestation d'une coupure ou d'un conflit avec l'Autre, et plus largement d'une souffrance - comme on dit d'une lettre qu'elle est restée en souffrance, faute d'être lue ».56 Les symptômes de l'enfant parlent pour lui mais ils sont aussi des actes créateurs parce qu'ils inventent un nouveau langage, unique pour chaque petit sujet, un langage sans voix, le langage de son désir, matérialisé dans le corps (les *plaintes* somatiques), dans l'être à l'Autre (expressions comportementales, relationnelles), dans l'accès à la symbolisation (les cris d'appel au moment du coucher quand l'enfant a du mal à s'endormir ou les hurlements des terreurs nocturnes...). Si les symptômes forment un langage du désir, ils s'expriment aussi dans les silences : ainsi peut-on considérer sous cet angle les difficultés d'apprentissage (si elles ne sont pas liées à des troubles neuro-psychologiques), les échecs scolaires répétés, un manque général d'intérêt (s'il n'est pas associé à des troubles dépressifs), voire également certains troubles alimentaires comme l'anorexie mentale. Tous ces symptômes « insonores » ont un signifiant-maître commun formulé dans la demande du parent à l'analyste : « il ne réussit *rien* », « il ne s'intéresse à *rien* », « il ne mange *rien* ». Ces symptômes sont l'expression du *Rien*, vide entre les mots, non-dit, interruption de la chaîne signifiante, de ce qui est tu. *Ce qui es-tu ?* silencieux adressé à l'Autre. À propos de l'anorexie, Lacan place le *rien* dans la dialectique du désir, celui de l'Autre, et au manque constitutif : « Ce dont il s'agit dans le détail, c'est que l'enfant mange rien, ce qui est autre chose qu'une négation de l'activité. De cette absence savourée comme telle, il use vis-à-vis de ce qu'il a en face de lui, à savoir la mère dont il dépend. Grâce à ce rien, il la fait dépendre de lui ».57 On voit bien là le renversement dans le croisement intersubjectif, renversement du lien de dépendance qui permet à l'enfant d'accéder à son désir, dont la mère s'était elle-même saisie comme de son désir à

55 MENÈS Martine, « Entre désir maternel et projet paternel... Quelle place pour le petit prince ? Lecture des « Notes sur l'enfant » de Jacques Lacan », in *La Lettre de l'enfance et de l'adolescence*, n°82, 2010, p.118

56 BONNAUD Hélène, *L'inconscient de l'enfant : du symptôme au désir de savoir*, Paris, Navarin / Le Champ freudien, 2013, p.60

57 LACAN Jacques, *Le Séminaire, Livre IV, La relation d'objet*, Paris, Editions du Seuil, 1994, p.185

elle, unilatéralement. « Mais l'enfant ne s'endort pas toujours ainsi dans le sein de l'être, surtout si l'Autre qui a aussi ses idées sur ses besoins, s'en mêle, et à la place de ce qu'il n'a pas, le gave de la bouillie étouffante qu'il a, c'est-à-dire confond ses soins avec le don de son amour. [...] En fin de compte, l'enfant en refusant de satisfaire à la demande de la mère, n'exige-t-il pas que la mère ait un désir en dehors de lui, parce que c'est là la voie qui lui manque vers le désir ? »⁵⁸

Le travail psychanalytique nous met en face de cette tension permanente, ce que Dolto appelle le « jeu du désir », de ces enchevêtrements dans la relation entre chaque sujet de leur désir inconscient. « Le désir non satisfait, qui reste ainsi à l'état de tension, s'y peut renforcer et préciser. Chacun de nous devient ainsi capable d'inventer et de créer inconsciemment des moyens de jouer avec son désir et d'y apporter apaisement, lorsqu'il n'y a pas de réponse dans l'entourage. Ce jeu avec le désir, c'est à quoi nous assistons dans une analyse, et c'est ce qui nous permet, par l'intermédiaire du langage, qui exprime les pensées telles qu'elles viennent, qui traduit les images du rêve, d'étudier tous les avatars du désir que le sujet a élus dans sa vie imaginaire et solitaire, en remontant dans le temps jusqu'aux premiers désirs, qui, insatisfaits, ont laissé trace en sa mémoire ».⁵⁹

Il est maintenant temps pour nous, dans ce travail de recherche, de nous pencher, au-delà de ce qui est exprimé dans le symptôme de l'enfant qui est *vouloir dire*, créateur d'expression signifiante, pris dans la relation langagière intersubjective. Cet *au-delà* est constitué par les traces du désir dans le langage, c'est-à-dire par une *motérialité*, pour reprendre la formule de Lacan, qui constitue ce que nous sommes : un *parlêtre* désirant.⁶⁰

⁵⁸ LACAN Jacques, *Ecrits, op.cit.*, p.628

⁵⁹ DOLTO Françoise, *op.cit.*, p.270

⁶⁰ LACAN Jacques, *Le Séminaire, Livre XXIII, Joyce le sinthome*, Paris, Editions du Seuil, 2005

III. LES TRACES DU DÉsir, SA MOTÉRIALITÉ : UNE GRAMMAIRE PARENTALE INCONSCIENTE

« Ce qui constitue le fond de notre parole : la voix de maman, sa langue à elle, nous léchant, nous chatouillant les oreilles et nous instruisant en même temps, de sorte que dans le mot lui-même seront éternellement intriqués corps et esprit, le plus concret et le plus abstrait, la masse mouillée de papilles roses et l'Idée invisible ».⁶¹

« Quand quelqu'un me demandait pourquoi je voulais un enfant, je ne savais pas quoi répondre. Mais le mutisme de mon désir était inversement proportionnel à sa taille ».⁶²

⁶¹ HUSTON Nancy, *Désirs et réalités, textes choisis 1978-1994*, Québec, Lémeac Editeur Inc., 1995, p.67

⁶² NELSON Maggie, *Les Argonautes*, Paris, Editions du Seuil sous la marque Editions du sous-sol, 2018, p.53

1. Le langage du désir : le corps et le dire

En psychanalyse, il n'est pas question d'un sujet de la connaissance qui relève, lui, de la philosophie mais d'un sujet qui parle. Le sujet apparaît par la pratique du langage, dans laquelle il est déjà pris alors qu'il n'est encore que fœtus dans le ventre de sa mère. Les recherches sur la sensorialité foetale montrent aujourd'hui les extraordinaires capacités, notamment auditives, des bébés que présentait déjà en son temps Freud quand il écrit en 1926 dans *Inhibition, symptôme et angoisse* : « La vie intra-utérine et la première enfance sont bien plus en continuité que ne nous le laisse croire la césure frappante de l'acte de la naissance ».⁶³ La voix de la mère, les mots de la mère, sont absorbés par tous les pores de la peau du fœtus, l'environnement intra-utérin étant très perméable aux basses fréquences, et le liquide amniotique dans lequel baigne le bébé conduisant bien les sons. Enfin, l'effet de résonance créé par la cavité utérine permet une variété de sensations sonores plus ou moins modulées, et notamment des vibrations, provenant à la fois de l'intérieur du corps de la mère ou de l'extérieur. « Le fœtus n'est certes pas en mesure d'opérer une véritable classification entre les sons du dedans et les sons du dehors, mais il peut sans doute remarquer que la voix de la mère est un stimulus sonore *pas-comme-les-autres*, le seul, encore une fois, à être un stimulus de nature à la fois externe et interne ».⁶⁴

Peut-on de là dire que le sensoriel est déjà du psychique, et que les paroles maternelles sont déjà inscrites au-delà de la perception ? Peut-on déjà dire que le désir s'attrape *in utero* à partir de ce registre très archaïque de l'énonciation qu'est la vocalisation maternelle captée charnellement par le fœtus ? Celle-là même qui deviendra pulsion invoquante lorsque le bébé sera venu au monde. « L'énonciation, le dire, s'oppose à l'énoncé, au dit. Le sujet sait qu'il dit, même s'il ne sait pas très bien ce qu'il dit, mais dans son dit, il y a une dimension d'énonciation qui lui échappe, là où « s'ombilique » son désir inconscient ».⁶⁵ Le langage est ce cordon ombilical, sensoriel et sensitif, qui relie l'enfant à sa mère, qui, pour lui, est étreinte. « Avant que le regard et le sourire de la mère qui le nourrit et le soigne ne renvoient à l'enfant une image de lui qui lui soit visuellement perceptible et qu'il intériorise pour renforcer son Soi et ébaucher son Moi, le bain mélodique (la voix de la mère, ses chansons, la musique qu'elle fait écouter) met à sa disposition un premier

⁶³ FREUD Sigmund, *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, PUF, 1951, p.62-63

⁶⁴ GOLSE Bernard, « De Freud à Bion. La césure de la naissance au regard des états-limites », in *L'information psychiatrique*, vol. 92, n°2, février 2016, p.132

⁶⁵ REBELLO Manel, trad. GRANDET Lydie, « Désir : *Dasein* lacanien », in *Champ lacanien*, n°15, 2014, p.33

miroir sonore dont il use d'abord par ses cris (que la voix maternelle apaise en réponse), puis par son gazouillis, enfin par ses jeux d'articulation phonématique ».⁶⁶

C'est donc dans l'appréhension langagière que le désir se situe, du côté de l'Autre. « Comme sujet, l'enfant existe en premier lieu dans la mère, au lieu de l'Autre, car c'est la mère qui suppose du sujet dans son enfant, qui le porte, et, surtout, suppose ce sujet en même temps qu'elle se le représente comme séparé avant même qu'il puisse parler. Dans les proto-dialogues des mères avec leur bébé, elles font les questions et les réponses. Ce sujet, l'enfant l'aura été au futur antérieur en dépit ou au delà de son être même, de son être d'objet ».⁶⁷ Dans « l'inconscient structuré comme un langage », la mère - mais tout aussi bien le père - instaure un mode grammatical dans sa relation à l'enfant, usant du « futur antérieur » ainsi souligné par Alain Vanier, et qui rappelle ce que nous évoquions dans la deuxième partie de notre travail à propos de l'enfant imaginaire et réel.

Dans la grammaire parentale, tous les temps se mélangent et les règles sont composites. C'est une grammaire synchronique où les bonds dans le temps sont fréquents, où viennent se juxtaposer, se succéder ou se superposer les avatars du désir. Cette grammaire parentale inconsciente a sa propre syntaxe qui ordonne ses unités signifiantes sur le principe de la relation originelle, intra-utérine, entre le corps et le dire. Il suffit d'observer les rituels d'endormissements des bébés où bercement et chant s'entremêlent. La voix berce autant que les bras chantent. De même quand un jeune enfant tombe ou se fait mal, il est généralement attendu que le réconfort du parent lui soit apporté par des paroles rassurantes et une caresse, un baiser. Une *em-bras-sade*. Ces fils langagiers et corporels enlacent l'enfant. Mais tout en le maintenant, en l'enserrant, ils sont aussi entrave, ils sont ce qui enferme le petit sujet dans le désir de l'Autre, entendu en creux dans son dire, cage sonore qui, pour Didier Anzieu, est le premier espace psychique. « L'homme qui naît à l'existence a d'abord affaire au langage ; c'est une donnée. Il y est même pris dès avant sa naissance, n'a-t-il pas un état civil ? Oui, l'enfant à naître est déjà, de bout en bout, cerné dans ce hamac de langage qui le reçoit et en même temps l'emprisonne. C'est de cet emprisonnement que, par la psychanalyse, il s'agit d'être délivré ».⁶⁸

⁶⁶ ANZIEU Didier, *Le Moi-peau*, Paris, Dunod, réed. 2006, p.1994

⁶⁷ VANIER Alain, *op.cit.*, p.47

⁶⁸ LACAN Jacques, Entretien dans *L'Express*, 31 mai 1957, en ligne : https://www.lexpress.fr/actualite/societe/1957-lacan-livre-les-clefs-de-la-psychanalyse_2095718.html

2. Les signes du désir, monnaie d'échange

La parole a une valeur fondatrice. Ceci est d'autant plus essentiel dans ce qui se joue entre le nouveau-né et sa mère dans les premiers temps de sa vie, en témoigne l'expérience bien connue de l'empereur prussien Frédéric II qui, voulant connaître la langue originelle des enfants, avait confié des nouveaux-nés à des nourrices qui avaient interdiction de leur parler : les bébés étaient tous morts. Que nous dit la psychanalyse ? Que la parole n'est pas que communication. Qu'en ancrant le lien à l'Autre, la parole fonde le désir du sujet et lance la dynamique pulsionnelle. Elle marque, par sa grammaire et par une multitude de combinaisons possibles de signes, le mode sous lequel l'Autre nous accepte ou non, nous *met en vie* ou non. La demande de l'enfant à son parent est assujettie au traitement langagier que va en faire sa première figure tutélaire. Et la réponse du parent passe toujours *à côté*, soucieux qu'il pense être - et à raison - de répondre en premier lieu aux besoins de l'enfant.

Ainsi, il est toujours attendu un signe du parent. L'enfant les guette. Et l'adulte qui entre en cure les cherche au fil du travail analytique. Qu'ils lui soient apparus en rêve, qu'ils soient revenus à la conscience sous la forme du souvenir. C'est aussi bien sûr tout l'intérêt du transfert dans le processus analytique, qui va *faire repérage*. Amour, haine, reconnaissance, *af-filiation*, ils sont les effets langagiers du désir de l'Autre. Permettons-nous ici de citer une vignette clinique de Marie Couvert tirée de son ouvrage *La clinique pulsionnelle du bébé*. Elle y décrit ce qu'elle appelle une « clinique de l'oralité » : « Ali [est] un petit bébé garçon de trois semaines qui n'en finit pas d'avoir faim. Sa mère, désireuse de pourvoir à ses besoins, l'allaita à la demande, c'est-à-dire quasiment sans cesse. Et pourtant, jamais Ali ne semble rassasié ; il ingurgite le lait maternel sans jamais montrer de signes de réplétion. La mère me dit qu'elle fait tout ce qu'il faut ; elle voudrait tellement qu'il dorme, elle voudrait tellement avoir la paix ! C'est dit, ça lui a échappé... Mais Ali, lui, ne s'y trompe pas. Et il répond à sa façon ; ce n'est pas du lait qu'il veut, c'est d'elle ». ⁶⁹ Ce qui est parfaitement illustré ici, outre le fait que la rencontre rate entre cette mère et son bébé, et que ce ratage soit articulé autour d'une tension nodale besoin/satisfaction, c'est que le désir de la mère, indexé à la demande, est bien ailleurs. En lui donnant constamment le sein pour épancher la soif de lait du bébé, elle pense pouvoir obtenir le répit, « la paix », qu'elle souhaite, qui peut d'ailleurs se comprendre comme une pause (suspension de cette mise au sein permanente) mais aussi comme un silence (extinction de la parole - les cris du bébé ici), voire un « retour à l'inanimé ». Osons pousser

⁶⁹ COUVERT, Marie, *La clinique pulsionnelle du bébé*, Paris, érès, coll. « Psychanalyse et clinique », 2018, p.47

l'interprétation un cran plus loin et risquons-nous à émettre l'hypothèse qu'une mise au sein permanente, qui obture la bouche du bébé, pourrait témoigner d'une tentative inconsciente de *faire taire*, d'étouffer ces demandes harcelantes de l'enfant, donc d'étouffer l'enfant qui en est l'émetteur ? « L'amour coïncide avec la destruction de l'objet. [...] Dans le processus maternel se font jour les effets de la pulsion de mort sur le rapport de la mère à son objet d'amour, l'enfant. Dès l'origine, la pulsion de mort devient perceptible pour le sujet. Nous l'avons dit, aimer un objet, c'est aussi le détruire ».⁷⁰ Nous nous trouvons bien ici, dans l'exemple de cette vignette clinique, en présence du dualisme pulsionnel théorisé par Freud en 1920 dans *Au-delà du principe de plaisir* puis, en 1923, dans *Le moi et le ça* : « La vie elle-même apparaîtrait comme une lutte ou un compromis entre ces deux tendances ».⁷¹

Ce « compromis » dont parle Freud, justement, c'est ce que le désir n'entend pas. Le désir, en tant qu'il est inconscient, n'abdique jamais. Il apparaît toujours sous une forme ou sous une autre. Et pour cela, il a un allié de taille : le signifiant. « Ce qui se manifeste dans le phénomène du désir humain, c'est sa foncière subduction, pour ne pas dire subversion, par le signifiant ».⁷² Le désir fait signe dans le langage. Lorsque le sujet parle, il peut laisser échapper son désir (le lapsus étant sûrement le signe le plus révélateur et le plus simple à comprendre de cette opération) et cela produit des effets sur le locuteur mais aussi sur l'interlocuteur. Dans cette *inter*-locution, la trace, le signe est *inter*-médiaire, elle sert de monnaie d'échange. « Ce qui se produit de la relation à l'objet le plus primordial, l'objet maternel, s'opère d'emblée sur des signes, sur ce que nous pourrions appeler, pour imaginer ce que nous voulons dire, la monnaie du désir de l'Autre ».⁷³ C'est ce petit enfant de trois ans qui dit à sa mère : « Arrête ! » Et à qui la mère répond, du côté de la Loi : « Arrête de me dire arrête ! ». Que faut-il comprendre de ce signifiant-écho que l'enfant a pioché de prime abord dans le registre maternel ? Qu'il est ce sur quoi bute la mère. La mère cherche un moyen de mettre fin à l'énonciation injonctive, en renvoyant la balle, mais, mû par son désir inconscient, l'enfant avait élaboré autre chose dans cet impératif et le fait qu'il en use. C'est une balle perdue. L'enfant s'est réintroduit dans le circuit pulsionnel en renversant la toute-puissance maternelle : il lui a rendu la monnaie de sa pièce. « Rappelons que le désir est installé dans un rapport à la chaîne signifiante, qu'il se pose et se propose d'abord dans l'évolution du sujet humain

⁷⁰ BENHAÏM Michèle, « La pulsion de mort à l'épreuve du maternel », in *Pulsion de mort : cliniques et théorie II, Analyse Freudienne Presse*, n°6, Paris, érès, 2002, p.104

⁷¹ FREUD Sigmund, *Le moi et le ça*, 1923, en ligne, p.31 : https://psychanalyse.com/pdf/le_moi_et_le_ca_freud.pdf

⁷² LACAN Jacques, *Le Séminaire, Livre V, Les formations de l'inconscient, op.cit.*, p.251

⁷³ *Ibid.*, p.253

comme demande, que la frustration dans Freud est *Versagung*, c'est-à-dire refus, ou plus exactement encore, dédit ».⁷⁴

Nous voyons donc que la fonction de la mère n'est pas de subordonner l'enfant à son désir à elle, mais d'user des signes qui vont permettre à l'enfant d'advenir à sa liberté, c'est-à-dire de créer des voies, par le langage, de reconnaissance de son désir à lui. De permettre à l'enfant de se « dédire » pour reprendre le terme de Lacan qu'il a emprunté au vocabulaire juridique,⁷⁵ de s'affranchir de sa « dette de vie », ce lien comptable, contractuel qui l'attache à ses parents. « Nous savons bien dans l'analyse l'importance qu'a eue pour un sujet, je veux dire ce qui n'était à ce moment-là encore que rien du tout, la façon dont il a été désiré. Il y a des gens qui vivent sous le coup, et cela leur durera longtemps dans leur vie, sous le coup du fait que l'un des deux parents - je ne précise pas lequel - ne les a pas désirés. C'est bien ça, le texte de notre expérience de tous les jours. Les parents modèlent le sujet dans cette fonction que j'intitule du symbolisme. Ce qui veut dire strictement, non pas que l'enfant soit de quelque façon le principe d'un symbole, mais que la façon dont lui a été instillé un *mode de parler* ne peut que porter la marque du mode sous lequel les parents l'ont accepté. Je sais bien qu'il y a à cela toutes sortes de variations, et d'aventures. Même un enfant non désiré peut, au nom de je ne sais quoi qui vient de ses premiers frémissements, être mieux accueilli plus tard. N'empêche que quelque chose gardera la marque de ce que le désir n'existait pas avant une certaine date ».⁷⁶

⁷⁴ *Ibid.*, p.252

⁷⁵ Définition de « dédit » donné par le Dictionnaire juridique du droit privé, BRAUDO Serge, consultable en ligne <https://www.dictionnaire-juridique.com> : « Somme représentant les dommages et intérêts conventionnels qui est due par celle des parties qui, lorsque leur contrat le prévoit, permet à celui au profit duquel le dédit a été convenu, de renoncer à l'exécution de ce contrat. »

⁷⁶ C'est nous qui soulignons. LACAN Jacques, « Conférence à Genève sur le symptôme », in *La Cause du désir*, n°95, Paris, L'Ecole de la Cause freudienne, 2017, p.12

IV. UN AU-DELÀ DU DÉSIR ? DE LA PLACE DU MANQUE DANS LE DÉSIR DU SUJET-PARENT ET DE CE QU'IL EN ADVIENT

Que le chahuteur se tienne tranquille, que le rêveur soit un peu plus remuant : on trouve toujours à redire. Pour être dupes de nos projections, nous ne percevons pas la vanité de nos doléances.⁷⁷

« Elle vient, me dit-elle, pour dessiner et découper ses cauchemars. Elle dessine « une sorcière qui la tue et lance une potion ». Dans le cauchemar, elle figure entourée de loups qui s'écartent et laissent passer la potion mortelle par le trou. Elle meurt ».⁷⁸

⁷⁷ CIFALI Mireille, *Le lien éducatif : contre-jour psychanalytique*, Paris, PUF, 1994, p.64

⁷⁸ BOSQUIN-CARUZ Patricia, « Quatre cure d'enfants. La petite fille aux loups », in ROY Daniel (Dir.), *Peurs d'enfants, Travaux récents de l'Institut psychanalytique de l'Enfant*, Paris, Navarin Editeur, 2011, p.107

1. Désir et manque : béance, objet *a*, angoisse

Tout au long de ce travail, nous avons évoqué la question du ratage, de la coupure, de l'espace intermédiaire, de l'écart qui caractérisent la relation intersubjective, notions également présentes dans le décalage entre ce que pense savoir le sujet et ce qui est *sa* vérité. Nous avons vu que toutes ces questions, fondamentales en psychanalyse, sont mises en abyme dans l'expérience parentale puisque le désir d'enfant est cavité dans la cavité, logé au sein même de ce qui n'est pas représentable, le désir inconscient du sujet. C'est dans la détresse vitale des premiers temps de sa vie, l'*Hilflosigkeit*, cet éprouvé traumatique originel, que le sujet crée le lien à ce premier Autre qui lui apparaît, l'Autre secourable, le *Nebenmensch* freudien. « Le cri du bébé dont parle Freud *compte sur* une action extérieure, donc compte *avec* la personne qui agira ». ⁷⁹ Mais si la réponse de cette « mère suffisamment bonne » pour reprendre l'expression de Winnicott, est bien satisfaisante en tant qu'elle répond au besoin donc qu'elle donne satisfaction, elle est éphémère, parcellaire, fragmentée. « Ce que Winnicott appelle « la préoccupation maternelle primaire » couvre le temps qu'il faut pour que la mère s'éloigne et éloigne d'elle cet objet qui se prête si naturellement à saturer son manque, et ce quelle que soit sa structure précise Lacan. C'est un temps où le bébé est l'objet même de l'existence de sa mère, sature le manque maternel ». ⁸⁰

C'est dans l'*inter-valle* et dans l'*inter-dit*, une expérience du pointillé, que le petit sujet vient à manquer. Il est d'emblée, dans ses premières confrontations à la réalité, un sujet plongé dans l'infini désir de l'Autre qui fait trace en lui par l'incontinuité de sa présence, par l'incongruité du signifiant. Le sujet fait ici l'expérience archaïque de sa division. « Le S barré est équivalent au *a* sur S. En tant qu'il est la chute, si l'on peut dire, de l'opération subjective, ce reste, nous y reconnaissons structurellement, par analogie de calcul, l'objet perdu ». ⁸¹ Lacan place le désir du côté de la perte et du manque. Pourquoi ? Parce que « le sujet aliène toujours son désir dans un signe, une promesse, une anticipation, quelque chose qui comporte comme tel une perte possible. Du fait de cette perte possible, le désir se trouve lié à la dialectique d'un manque ». ⁸² Le sujet attend de l'Autre. Il attend ce qui ne vient jamais. De cette attente, il perd un bout de lui-même. L'enfant attend de son parent. Et l'attente n'étant jamais satisfaite, il n'y a pas coïncidence des désirs, et la

⁷⁹ RICHARD François, « Le paradigme du *Nebenmensch* et la fonction maternelle », in *Revue française de psychanalyse*, Vol. 75, Paris, PUF, 2011, p.1541

⁸⁰ MENÈS Martine, *op.cit.*, p.119.

⁸¹ LACAN Jacques, *Le Séminaire, Livre X, L'angoisse, op.cit.*, p.189

⁸² *Ibid.*, p.127

demande n'est jamais abolie. L'enfant réclame toujours sa mère, réclame toujours le sein, la cuillère, le jouet, le doudou, l'objet transitionnel... Il peut sans fin l'interpeller parce qu'il est ainsi *fait dans ce manque à être*.

Nous sommes des sujets *béants*, toujours gueules ouvertes à l'Autre. Nous tentons de faire nôtre l'objet, cause du désir, mais il est coincé dans l'Altérité mystérieuse et inquiétante, et alors nous vivons et ressentons la privation, la frustration et la castration. Ce qui est béant résulte d'une sécabilité, d'une séparation dans le processus de subjectivation de ce petit bout du sujet, ce que Lacan appelle « la caducité de l'organe » - et qui échappe à toute prise signifiante. La béance du sujet c'est l'objet *a* qui « résiste à toute assimilation à la fonction du signifiant, se présente toujours comme perdu, comme ce qui se perd à la signifiantisation. Or, c'est justement ce déchet, cette chute, ce qui résiste à la signifiantisation, qui vient à se trouver constituer le fondement comme tel du sujet désirant ». ⁸³ Le sujet est béant parce que ce *a* radicalement étranger au langage, a chuté. Et le sujet est désirant parce qu'il est béant.

Dès lors, qu'advient-il dans la relation entre l'enfant et ses parents, alors même que chacun est dépositaire de « cette béance [...] à vouloir justifier son existence, et par là implicitement distinguer de la relation interhumaine, de sa chaleur et de ses leurres, cette relation à l'Autre, où l'être trouve son statut » ? ⁸⁴ Il y a beaucoup de *scenarii* possible, autant que de désirs singuliers, autant que d'histoires de famille qu'elles soient racontées ou tues, autant que de sujets uniques. Il y a peut-être un point de ralliement, de convergence, c'est celui mis au jour par Lacan dans le *Séminaire X* : le point d'angoisse. Parce que le surgissement de l'angoisse est un révélateur. Parce qu'il est la porte d'entrée de ce qui est situé radicalement ailleurs. Parce qu'autour de cette angoisse, va s'articuler le drame familial, au sens théâtral du terme, c'est-à-dire l'action scénique familiale. Parce qu'il est un guide pour l'analyste. « Il n'est pas rare de voir en consultation des parents excédés se plaindre de leur enfant qui ne cesse pas de crier, de *prendre toute la place*, de faire le clown, de désobéir systématiquement. L'enfant se rend impossible ; il se sent en fait mal aimé et rejeté, alors que c'est lui qui provoque la réaction négative à son endroit. Il est, entend-on, *insupportable* ». ⁸⁵ Là, se cristallise le point d'angoisse lacanien, dans ce que décrit Hélène Bonnaud. L'enfant s'agite tous azimuts, sature l'espace physique et psychique de ses parents, il *prend toute la place* du manque. Il obture tout, et en faisant cela, il se débat inconsciemment avec le désir de l'Autre, d'où cet « esprit de contradiction » que les parents lui attribuent systématiquement.

⁸³ *Ibid.*, p.204

⁸⁴ LACAN Jacques, *Ecrits, op.cit.*, p.613

⁸⁵ C'est nous qui soulignons. BONNAUD Hélène, *L'inconscient de l'enfant, op.cit.*, p.63

« Il n'écoute *rien* ». Si ! L'enfant a identifié un excès du côté du parent, qu'il se traduise dans la demande, dans l'ordre, dans l'exigence, dans l'injonction impérative ou normative à faire, à être, dans la coercition. Un excès à contenir le pulsionnel. L'angoisse apparaît toujours dans la saturation, quand cette place du manque où se situe l'objet *a* vient à être occupée par quelque chose qui apparaît là dans l'interstice. Quand *rien* ne manque. « Ne savez-vous pas que ce n'est pas la nostalgie du sein maternel qui engendre l'angoisse, mais son imminence ? Ce qui provoque l'angoisse, c'est tout ce qui nous annonce, nous permet d'entrevoir, qu'on va rentrer dans le giron. Ce n'est pas, contrairement à ce qu'on dit, le rythme ni l'alternance de la présence-absence, l'enfant se complaît à le renouveler. La possibilité de l'absence, c'est ça, la sécurité de la présence. Ce qu'il y a de plus angoissant pour l'enfant, c'est justement quand le rapport sur lequel il s'institue, du manque qui le fait désir, est perturbé, et il est le plus perturbé quand il n'y a pas de possibilité de manque, quand la mère est tout le temps sur son dos, et spécialement à lui torcher le cul, modèle de la demande, de la demande qui ne saurait défaillir ». ⁸⁶

2. Identité, transmission et manque à être : l'enfant, un sujet troué

Le sujet lacanien, « sujet de l'énonciation », est un sujet divisé par le langage duquel il a surgi, marqué par le désir de l'Autre, un sujet qui a affaire au *manque à être*. Par là-même, le sujet est confronté au vide de son identité. Ainsi les identifications s'activent très tôt, dès la première année, véritable travail psychique, aux mécanismes très variés, qui permettent au sujet de tendre à sa subjectivation. Comme l'a montré Freud dans *Psychologie des masses et analyse du moi* (1924), l'instance du Moi est constamment remaniée, perpétuellement traversée par des processus identificatoires multiples (dont Bernard Golse indique qu'ils sont « la condition de l'accès à l'intersubjectivité »), ⁸⁷ et dont le premier d'entre eux marque l'attachement précoce du sujet à sa figure parentale. Ce que Freud introduit dans cet essai, c'est bien les modalités de construction du sujet de l'inconscient, aux prises avec des « modèles » parentaux qui font trace, « sujet sans identité, mais tissé d'identifications méconnues par celui-là même qui tente de parler de son histoire ». ⁸⁸ Les parents sont les premiers objets investis par l'enfant qui va chercher à leur ressembler, à les imiter.

⁸⁶ LACAN Jacques, *Le Séminaire, Livre X, L'angoisse, op.cit.*, p.67

⁸⁷ GOLSE Bernard, « Etre ou avoir : la question des identifications primaires », in AÏN Joyce (Dir.), *Identités*, Paris, érès, 2009, p.9

⁸⁸ LEGUIL Clothilde, « Le sujet lacanien, un « Je » sans identité », *Astérion*, n°21, 2019, en ligne : <http://journals.openedition.org/asterion/4368>

On sait l'importance du geste reproductif dans le développement de l'enfant, fait largement étudié et documenté par les psychologues (Paul Guillaume, Jean Piaget, Henri Wallon). Mais ce qui nous intéresse ici c'est le processus de modélisation inconscient effectué par l'enfant, la symbolisation qui permet au petit sujet de réaliser une carte mentale de ses parents en y associant des images mnésiques, des affects, des états mais aussi des expériences sensorielles. Dans ce cheminement psychique intérieur, que Lacan appelle « métaphoriquement une subjectivation acéphale, une subjectivation sans sujet, un os, une structure, un tracé, qui représente une face de la topologie »⁸⁹ le parent est pleinement cet objet, cause du désir, celui de la pulsion. Dans la boucle pulsionnelle, force motrice inconsciente de la relation intersubjective, il y a bien une action d'acheminement, de passage d'énergies libidinales, à double-sens d'ailleurs, du parent à l'enfant mais de l'enfant au parent aussi. C'est la transmission du désir, d'un dépassement de ce moi qui n'est ni identifiable, ni identitaire, et qui apparaît dans l'émergence du rapport à l'Autre, ce qui permet à Lacan d'ajouter que « l'autre face [de cette topologie] est celle qui fait qu'un sujet, de par ses rapports au signifiant, est un sujet troué. Ces trous, ils viennent bien de quelque part ».⁹⁰ Pour reprendre l'hypothèse préliminaire à notre travail, nous avançons qu'ils viennent bien d'un *au-delà* de ce désir d'enfant fondateur de l'existence du petit sujet et qui pourtant ne la justifie en rien, d'un *au-delà* au désir d'enfant émergeant dans le rapport de l'enfant au désir de l'Autre et marquant inéluctablement la relation avec le parent.

L'enfant est un sujet troué, en ce sens qu'il n'a pas d'identité préalable, qu'il est constitué par le *manque à être* qui le maintient en position de sujet de désir. Ainsi, pendant la cure analytique, il est très souvent amené à (re)travailler ses représentations parentales, parfois à (re)découvrir son récit familial et sa place dans la dynamique familiale, à les reconsidérer, à remplir les blancs de ces zones d'ombre dessinées en pointillés. Il en est de même pour l'adulte bien évidemment. Comme la clinique de Serge Hefez le montre, combien de secrets de famille sont-ils révélés en thérapie et questionnent « les modalités de leur transmission » ?⁹¹ Engagé dans la parole adressée à l'analyste, ou dans le dessin et le jeu quand il s'agit d'un enfant, le sujet peut se saisir de son histoire, et ainsi s'y retrouver. « Ce que nous apprenons au sujet à reconnaître comme son inconscient, c'est son histoire, – c'est-à-dire que nous l'aidons à parfaire l'historisation actuelle des faits qui ont

⁸⁹ LACAN Jacques, *Le Séminaire, Livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse, op.cit.*, p.206

⁹⁰ *Ibid.*

⁹¹ HEFEZ Serge, « Familles et secrets : les impensables transmissions », in *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, n°33, Paris, Editions de Boeck Supérieur, 2004, p.110

déterminé déjà dans son existence un certain nombre de « tournants » historiques ». ⁹² Lacan résume toute la responsabilité de l'analyste qui doit permettre de dégager le sujet désirant du sujet identitaire, d'élaguer les broussailles de la quête d'identité pour accéder au désir singulier, qui « est de toutes les productions psychiques et inconscientes, la plus autonome, entendons émanant de la spontanéité du sujet, alors même que le sujet est, par le désir, foncièrement aliéné aux puissances de l'Autre ». ⁹³ Situé sur une ligne diachronique, le sujet s'insère dans un mouvement historique, déroulement d'événements, de faits et d'états marquant son évolution propre. Ce que relève Clothilde Leguil quand elle écrit que le sujet est « transindividuel », « parlé par l'Autre [...] inscrit dans une histoire qui a précédé celui qui parle et se poursuivra après lui ». ⁹⁴

⁹² LACAN Jacques, « Fonction et champ de la parole et du langage », in *Ecrits, op.cit.*, p.261

⁹³ ASSOUN, Paul-Laurent, *Le désir, l'objet qui nous fait vivre, op.cit.*, p.71

⁹⁴ LEGUIL Clothilde, *op.cit.*

Conclusion

Tout au long de ce travail, nous avons parcouru la question du désir dans l'expérience parentale. Nous avons pensé le désir d'enfant, « expression [...] historiquement datée dans les représentations françaises [...], « mot-valise » [qui] a vu le jour au début de la contraception »,⁹⁵ tel qu'il est articulé et pris dans le désir, plus lointain et plus obscur, du sujet, ce *Wunsch* théorisé par Freud puis développé conceptuellement par Lacan. Nous avons pensé le désir d'enfant dans son après-coup, dans ce qu'il en advient une fois que l'enfant est né et qu'il a été pris dans la rencontre et le désir de l'Autre. Le désir est certainement la voix d'accès de l'inconscient la plus exigeante pour le sujet, celle qui lui demande une pleine responsabilité pour y faire face, notamment dans l'expérience de la cure. Celle qui se dérobe et se maquille aussi le plus facilement, pouvant subir des avatars perpétuels ou prendre inlassablement des chemins de traverse, poussée qu'elle est continuellement par l'énergie des pulsions, par la tension libidinale.

L'hypothèse que nous avons posée au préalable de notre réflexion, à savoir qu'il puisse y avoir un *au-delà* au désir d'enfant marquant la relation parent-enfant nous a permis d'explorer les territoires inconscients dessinés par le désir, de penser les notions de limite, de (dis)continuité. En partant de la demande parentale qui définit un cadre limitant et se formalise dans un projet, nous avons dégagé, dans la première partie de ce travail, des coordonnées et une topologie : le désir est *hors-champ*. Il ne répond pas à des règles gestionnaires, il est indocile et ineffable. C'est dans la réintroduction d'un déroulé subjectif, possible par la construction d'une narrativité dégagée de toute fiction, que le sujet qui devient parent, si tant est qu'il interroge son désir (d'enfant), peut se dégager de l'écran fantasmatique, de l'idéal projectif. Nous avons décrit la manière dont ce que nous envisageons comme un *marqueur*, cet *au-delà*, se structure dans la relation intersubjective parce qu'avant tout le désir naît de la relation à l'autre, de ce « désir de l'Autre ». Le petit sujet émerge dans et par le langage. Et dans ce « jeu du désir » qui pose les modalités de la relation entre le parent et son enfant, l'aliénation et la dépendance, dont nous avons vu les effets, sous l'angle de la

⁹⁵ DELAISI DE PARSEVAL Geneviève, « Les aléas du désir d'enfant : à propos de la demande parentale dans l'assistance médicale à la procréation », *op.cit.*, p.23

création signifiante, dans le symptôme chez l'enfant, répondent en écho à la présence, à la médiation et à l'étayage. Enfin, dans les deux dernières parties de ce travail, nous avons pensé la concrétude du désir dans le langage parental, sa *motérialité*, en envisageant qu'il pouvait y avoir la constitution d'une grammaire inconsciente où se révèle, par le signifiant, le désir, et nous avons élargi notre réflexion à un *ailleurs* en considérant la béance et le *manque à être* comme fils transmetteurs, du parent à l'enfant. Laissons dès lors à Lacan, dont la conceptualisation du désir nous a guidés tout au long de ce mémoire, le soin de synthétiser notre propos : « Articulons pourtant ce qui structure le désir. Le désir est ce qui se manifeste dans l'intervalle que creuse la demande en deçà d'elle-même, pour autant que le sujet en articulant la chaîne signifiante, amène au jour le manque à être avec l'appel d'en recevoir le complément de l'Autre, si l'Autre, lieu de la parole, est aussi le lieu de ce manque. Ce qui est donné à l'Autre de combler et qui est proprement ce qu'il n'a pas, puisque à lui aussi l'être manque, est ce qui s'appelle l'amour, mais c'est aussi la haine et l'ignorance ».⁹⁶

Nous sommes bien conscients que ce travail est loin d'être exhaustif et qu'il nous a été nécessaire d'écarter certains aspects importants de la pensée analytique afin de resserrer notre réflexion autour du noyau lacanien du désir, assujetti au rapport à l'Autre et pris dans le langage, pour respecter les limites imparties. Ainsi, nous n'avons pas évoqué les grands organisateurs psychiques que sont le conflit oedipien et la période de l'adolescence où la pulsion sexuelle éclaire différemment la question du désir, et qui nécessiteraient un travail supplémentaire conséquent, qui dépassait ici largement notre cadre d'étude. Nous nous trouvons donc au tout début de cette réflexion sur l'existence entrevue d'un *au-delà* au désir d'enfant comme marqueur de la relation entre le sujet-parent et le sujet-enfant. Il faudra prolonger ce travail en continuant à questionner l'après-coup du désir d'enfant dans ce parcours complexe qu'est la parentalité, notion qui, comme le souligne Didier Houzel, « recouvre, on le voit, des processus d'une grande complexité, dont la connaissance ouvre la voie à de nouveaux chapitres de la psychopathologie, aussi bien chez l'adulte qui devient parent, que chez l'enfant qui réussit ou qui échoue à parentifier ses parents ».⁹⁷

L'apport de la psychanalyse à la connaissance des relations parent-enfant est phénoménale. Elle est même passée dans la culture commune, dans l'inconscient collectif. Françoise Dolto et ses, ô combien célèbres, entretiens radiophoniques y ont beaucoup contribué, il est vrai. La psychanalyse doit pouvoir suivre, accompagner et interroger les évolutions sociétales et maintenir ainsi dynamique sa pensée pour soutenir le sujet en tant qu'il est un être désirant dans un contexte

⁹⁶ LACAN Jacques, *Ecrits, op.cit.*, p.627

⁹⁷ HOUZEL Didier, « Devenir parent », in GEISSMANN Claudine, HOUZEL Didier (Dir.), *L'enfant, ses parents et le psychanalyste*, Paris, Bayard Editions, 2000, p.307

mouvant. « L'adaptation de la famille à l'enfant ne peut s'amorcer que si les parents commencent à *mieux se comprendre eux-mêmes* et parviennent ainsi à acquérir une certaine représentation de la vie psychique des adultes ».⁹⁸ Les nouvelles et multiples configurations parentales, qui bougent les lignes contemporaines du désir d'enfant, ouvrent aux analystes de nouveaux champs de recherches et de nouvelles cliniques. En instituant le désir comme boussole pour l'analyste, comme référence de l'authenticité du sujet, la psychanalyse est une pratique singulière, subversive, affranchie de toute norme qui peut permettre de dégager les impensés, les indicibles, la poussière sous le tapis. Elle doit continuer à être présente, ou à réinvestir les lieux d'accueil, de soins dédiés à la parentalité, à la petite enfance, à l'éducation. C'est aussi tout l'enjeu de ce travail que nous avons pensé comme pouvant être engagé, vérifié, éprouvé dans une pratique clinique du désir, auprès des enfants et des parents, à la place que nous désigne Lacan : « Puisqu'il s'agit de prendre le désir, et qu'il ne peut se prendre qu'à la lettre, puisque ce sont les rets de la lettre qui déterminent, surdéterminent sa place d'oiseau céleste, comment ne pas exiger de l'oiseleur qu'il soit d'abord un lettré ? »⁹⁹

⁹⁸ FERENCZI Sandor, « L'adaptation de la famille à l'enfant » (1927), in *Psychanalyse IV, Oeuvres complètes 1927-1933*, Paris, Editions Payot, 1982, p.30

⁹⁹ LACAN Jacques, *Ecrits, op.cit.*, p.641

Bibliographie

Articles

- ABDEL-BAKI, Amal, POULIN, Marie-Josée, « Du désir d'enfant à la réalisation de l'enfantement. Perspectives psychodynamiques du vécu normal autour du désir d'enfant et de la grossesse », in *Psychothérapies* 2004/1 (Vol. 24), pp.3-9
- BYDLOWSKI, Monique, « Les enfants du désir : le désir d'enfant dans sa relation à l'inconscient », in *Psychanalyse à l'Université*, 4/13, pp. 59-92
- BYDLOWSKI, Monique, « La transparence psychique de la grossesse », in *Etudes Freudiennes* ; 32, pp. 135-142
- DELAISI DE PARSEVAL Geneviève, « Propos sur le saturnisme ou Peut-on rester psychanalyste quand on s'occupe de procréations artificielles ? », in *Revue française de psychanalyse*, Tome LVII, Paris, PUF, 1993, pp.1255-1267
- DHONTE Isabelle, « Le désir dans la subversion lacanienne du sujet : « Ne pas céder sur son désir », in *La revue lacanienne*, n°6, érès, 2010, pp.121-128
- ENHAÏM Michèle, « La pulsion de mort à l'épreuve du maternel », in *Pulsion de mort : cliniques et théorie II, Analyse Freudienne Presse*, n°6, Paris, érès, 2002, pp.101-113
- GUEGUEN Pierre-Gilles, « L'approche psychanalytique : demande et désir d'enfant », in *Revue juridique de l'Ouest*, numéro spécial, 1991, pp.153-159
- GUYOMARD Patrick, « Désir et créativité », in *Les Lettres de la SPF*, Société de Psychanalyse Freudienne, n°21, 2009, pp.113-121
- JARRY André, « A propos de l'objet *a* dans la théorie lacanienne », in *Le Coq-Héron*, n°213, érès, 2013, pp.139-143
- LACAN Jacques, « Conférence à Genève sur le symptôme », in *La Cause du désir*, n°95, Paris, L'Ecole de la Cause freudienne, 2017
- LAURENT Eric, « L'enfant à l'envers des familles », in *La Cause Freudienne*, n°65, 2007, pp.57-62
- MENÈS Martine, « Entre désir maternel et projet paternel..., quelle place pour le Petit Prince ? Lectures des « Notes sur l'enfant » de Jacques Lacan », in *La Lettre de l'enfance et de l'adolescence*, n°82, érès, 2010, pp. 115-122

- REBELLO Manel, trad. GRANDET Lydie, « Désir : *Dasein* lacanien », in *Champ lacanien*, n°15, 2014, pp.31-42
- RICHARD François, « Le paradigme du *Nebenmensch* et la fonction maternelle », in *Revue française de psychanalyse*, Vol. 75, Paris, PUF, 2011, pp.1539-1544
- STRAUSS Marc, « Le désir d'enfant », in *Champ lacanien*, n°31, 2006, pp.81-88
- TAVERNA, Isabelle, « Entre non-dits et « ça-voir », l'enfant, sujet de l'inconscient : un parti-pris éthique », in *Cahiers de psychologie clinique*, n°44, 2015, pp.89-103
- VANIER Alain, « L'enfant, objet *a* de Lacan », in *Figures de la psychanalyse*, n°24, érès, 2012, pp.39-39

Littérature, Fiction

- HUSTON Nancy, *Désirs et réalités, textes choisis 1978-1994*, Québec, Lèmeac Editeur Inc., 1995
- NELSON Maggie, *Les Argonautes*, Paris, Editions du Seuil sous la marque Editions du sous-sol, 2018

Ouvrages

- ANDRÉ Jacques, CHABERT Catherine (dir.), *Désirs d'enfant*, Paris, PUF, 2009
- ANZIEU Didier, *Le Moi-peau*, Paris, Dunod, réed. 2006
- ASSOUN Paul-Laurent, BONNET Gérard, BOUCHET-KERVELLA Denise, HATZFELD Marjolaine, SCHNEIDER Monique, *Le désir, l'objet qui nous fait vivre*, Paris, Editions In Press, 2016
- BAYLE Benoît, *Psychiatrie et psychopathologie périnatales*, Paris, Dunod, 2017
- BONNAUD Hélène, *L'inconscient de l'enfant : du symptôme au désir de savoir*, Paris, Navarin / Le Champ freudien, 2013
- BYDLOWSKI Monique, *La dette de vie : Itinéraire psychanalytique de la maternité*, Paris, PUF, 1997
- CIFALI Mireille, *Le lien éducatif : contre-jour psychanalytique*, Paris, PUF, 1994

- COUVERT, Marie, *La clinique pulsionnelle du bébé*, Paris, érès, coll. « Psychanalyse et clinique », 2018
- DE GUNZBOURG Hélène, *Naître mère, essai philosophique d'une sage-femme*, Paris, L'Harmattan, 2014
- DELAISI de PARSEVAL Geneviève, BIGEARGEAL Jacqueline (dir.), *Objectif bébé, une nouvelle science : la bébologie*, Paris, Editions du Seuil, 1987
- DOLTO Françoise, *Au jeu du désir : Essais cliniques*, Paris, Editions du Seuil, 1981
- DOLTO Françoise, *Tout est langage*, France, Vertiges du Nord/Carrere, 1987
- FERENCZI Sandor, *L'enfant dans l'adulte*, Paris, Payot & Rivages, 2018
- FERENCZI Sandor, *Psychanalyse IV, Oeuvres complètes 1927-1933*, Paris, Payot, 1982
- FRAIBERG Selma, *Fantômes dans la chambre d'enfants*, Paris, PUF, 1999
- FREUD Sigmund, *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, PUF, 1951
- FREUD Sigmund, *L'interprétation des rêves*, in *Oeuvres complètes, Volume IV, 1899-1900*, Paris, PUF, 2003
- FREUD Sigmund, *Pulsions et destins des pulsions*, Paris, Payot & Rivages, 2012
- FREUD Sigmund, *La sexualité infantile*, Paris, Payot & Rivages, 2011
- FREUD Sigmund, *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1977
- FRYDMAN René, *L'irrésistible désir de naissance*, Paris, PUF, 1986
- GEISSMANN Claudine, HOUZEL Didier (dir.), *L'enfant, ses parents et le psychanalyste*, Paris, Bayard Editions, 2000
- GOLSE Bernard, MISSONNIER Sylvain (dir.), *Récit, attachement et psychanalyse, pour une clinique de la narrativité*, Paris, érès, 2008
- LACAN Jacques, *Les complexes familiaux*, collection Le Champ freudien, Paris, Editions du Seuil, 1984
- LACAN Jacques, *Ecrits*, Paris, Editions du Seuil, 1966
- LACAN Jacques, « Notes sur l'enfant », in *Autres écrits*, Paris, Editions du Seuil, 2001

- LACAN Jacques, *Le Séminaire, Livre IV, La relation d'objet*, Paris, Editions du Seuil, 1994
- LACAN Jacques, *Le Séminaire, Livre V, Les formations de l'inconscient*, collection Le Champ freudien, Paris, Editions du Seuil, 1998
- LACAN Jacques, *Le Séminaire, Livre VI, Le désir et son interprétation*, Paris, Editions de la Martinière et le Champ Freudien Editeur, 2013
- LACAN Jacques, *Le Séminaire, Livre VII, L'éthique de la psychanalyse*, Paris, Editions du Seuil, 1986
- LACAN Jacques, *Le Séminaire, Livre VIII, Le transfert*, Paris, Editions du Seuil, 2001
- LACAN Jacques, *Le Séminaire, Livre X, L'angoisse*, Paris, Editions du Seuil, 2004
- LACAN Jacques, *Le Séminaire, Livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Editions du Seuil, 1973
- LACAN Jacques, *Le Séminaire, Livre XXIII, Joyce le sinthome*, Paris, Editions du Seuil, 2005
- LÉVI-STRAUSS Claude, *Les structures élémentaires de la parenté*, Paris, Editions EHESS, 2017
- ROY Daniel (dir.), *Peurs d'enfants, Travaux récents de l'Institut psychanalytique de l'Enfant*, Paris, Navarin Editeur, 2011
- WINNICOTT Donald W., *Le bébé et sa mère*, Paris, Payot, 1992
- WINNICOTT Donald W., *L'enfant et sa famille*, Paris, Payot, 1991
- WINNICOTT Donald W., *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard, 1975

Podcasts

- « Le génie des bébés », *LSD La série documentaire*, France Culture, une série documentaire en 4 épisodes de Nedjma Bouakra, réalisée par Franck Lilin, 20-23 décembre 2021, en ligne <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-le-genie-des-bebes>
- « Le désir d'enfant : être mère et femme », *N'est pas fou qui veut*, France Inter, épisode du dimanche 26 juillet 2015 par Ophélie Vivier, en ligne : <https://www.franceinter.fr/emissions/n-est-pas-fou-qui-veut/n-est-pas-fou-qui-veut-26-juillet-2015>

- « Jacques Lacan et la destinée du désir », *Les Chemins de la philosophie*, France Culture, épisode du mardi 17 mars 2015 par Adèle Van Reeth, en ligne : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-nouveaux-chemins-de-la-connaissance/les-paradoxes-du-desir-24-lacan-et-la-destinee-du>
- « Lacan : le désir dans tous ses états », *Les Chemins de la philosophie*, France Culture, épisode du vendredi 12 juillet 2013 par Philippe Petit, Adèle Van Reeth, en ligne : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-nouveaux-chemins-de-la-connaissance/lacan-le-desir-dans-tous-ses-etats>

Ressources en ligne

- FREUD Sigmund, *Le moi et le ça*, 1923, en ligne : <https://psychanalyse.com/pdf/le-moi-et-le-ca-freud.pdf>
- LACAN Jacques, « Conférence sur Le Réel, le Symbolique et l'Imaginaire », 8 juillet 1953, en ligne : http://www.gnipl.fr/Recherche_Lacan/2015/08/04/autres-textes-1953-07-08-le-symbolique-limaginaire-et-le-reel/
- LACAN Jacques, Entretien dans *L'Express*, 31 mai 1957, en ligne : https://www.lexpress.fr/actualite/societe/1957-lacan-livre-les-clefs-de-la-psychanalyse_2095718.html
- LEGUIL Clothilde, « Le sujet lacanien, un « Je » sans identité », *Astérior*, n°21, 2019, en ligne : <http://journals.openedition.org/asterion/4368>

Reuves

- « Attendre un enfant, désirs et représentations », coordonné par DAYAN Jacques, *Spirale*, n°6, érès, 1997
- « La parentalité positive ?! », coordonné par BEN SOUSSAN Patrick, *Spirale*, n°91, érès, 2019

